

# CADRE DE VIE ET SENTIMENT D'INSÉCURITÉ EN ÎLE-DE-FRANCE

*Existe-t-il des spécificités chez les habitants  
des Zones Urbaines Sensibles ?*

INSTITUT D'AMÉNAGEMENT ET D'URBANISME DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE

2 06 020

# **CADRE DE VIE ET SENTIMENT D'INSÉCURITÉ EN ÎLE-DE-FRANCE :**

## **EXISTE-T-IL DES SPÉCIFICITÉS CHEZ LES HABITANTS DES ZUS ?**

**Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région d'Ile-de-France**

15, rue Falguière - 75740 Paris Cedex 15 - Tél. : 01 77 49 77 49 - Fax : 01 77 49 76 02

Directeur Général : François DUGENY

Département Démographie, Habitat, Équipement et Gestion Locale – Mission Études Sécurité

Directrice de département : Christine CORBILLÉ – Directrice de la Mission Études Sécurité : Marianne ANACHE

Étude réalisée par Brigitte GUIGOU, Hélène HEURTEL et Estelle KESSELER

© Laurif – février 2008

# Sommaire

---

<b>Introduction</b>	3
<i>Encadré : La montée du sentiment d'insécurité en France</i>	3
<i>Encadré : D'une délinquance d'appropriation, caractéristiques des 30 glorieuses à une délinquance d'exclusion</i>	4
<b>1. Les clés pour comprendre l'étude</b>	7
1.1. L'étude confronte deux enquêtes menées auprès des Franciliens	7
1.1.1. Les sources mobilisées	7
<i>Encadré : Caractéristiques des Zones urbaines sensibles en Ile-de-France</i>	8
1.1.2. Les limites de la confrontation	9
<i>Encadré : Quelques questions issues des enquêtes et exploitées dans l'étude</i>	10
1.2. Quelques résultats issus des enquêtes victimation et ZUS	10
1.2.1. Résultats des tris à plat	10
1.2.2. L'influence des facteurs socio-démographiques et de la perception du cadre de vie sur le sentiment d'insécurité	12
<b>2. Typologies sur l'influence du cadre de vie sur le sentiment d'insécurité</b>	14
2.1. Les profils types des Franciliens d'après l'enquête victimation	15
2.2. Les profils types des habitants des ZUS d'après l'enquête ZUS	17
2.3. Confrontations des typologies des deux enquêtes	19
<b>3. Typologies sur l'influence des facteurs socio-démographiques sur le sentiment d'insécurité</b>	22
3.1. Les profils types des Franciliens d'après l'enquête victimation	22
3.2. Les profils types des habitants des ZUS d'après l'enquête ZUS	25
3.3. Confrontations entre les typologies des deux enquêtes	27
<b>Conclusion</b>	31
<i>Encadré : des difficultés de conclure sur « l'effet du quartier »</i>	32
<i>Pour en savoir plus sur les enquêtes de l'IAURIF</i>	33
<b>Annexes</b>	34
Glossaire	34
Les analyses logit dans l'enquête de victimation	35
Les analyses logit dans l'enquête ZUS	36

# Introduction

---

## La « double composante » du sentiment d'insécurité

L'utilisation de l'expression « sentiment d'insécurité », s'agissant de craintes associées à la délinquance et au crime, est spécifique au débat français. L'expression renvoie à des causes multiples qui ne sont pas nécessairement liées à la délinquance. Le sentiment d'insécurité se nourrit d'une multiplicité de facteurs, personnels, collectifs, environnementaux, économiques...-, qui doivent être restitués dans leur complexité. Quoiqu'il en soit le souci de la sécurité dans nos sociétés, pourtant largement préservées des formes les plus massives de la violence et de la déchéance sociale, est bien une préoccupation populaire au sens fort du terme<sup>1</sup>.

F. Furstenberg, Professeur de sociologie à l'université de Pennsylvania, Philadelphie (USA) propose pour analyser le sentiment d'insécurité de distinguer deux composantes<sup>2</sup> :

- la peur personnelle ou peur vécue, qui exprime une inquiétude pour soi et pour ses enfants, et qui peut être ressentie de façon différente selon les lieux et les moments ;
- et la peur sociale, appelée préoccupation « sécurité », qui est le reflet d'une opinion générale sur la société.

Cette double composante est utilisée de façon classique dans les études récentes sur le sentiment d'insécurité en France<sup>3</sup>. Elle a été retenue dans les enquêtes régionales de victimation pour appréhender le sentiment d'insécurité des Franciliens.

Cette étude aborde le premier volet du sentiment d'insécurité, c'est à dire la peur vécue même si nous employons indifféremment dans le texte le terme « peur » ou « sentiment d'insécurité ».

### ***La montée du sentiment d'insécurité en France depuis la fin des années 70***

*En France, le sentiment d'insécurité a augmenté depuis la fin des années 70. Cette croissance, commune à plusieurs pays européens, s'inscrit dans un contexte historique marqué par des évolutions socio-économiques. La montée de la composante de violence dans la délinquance à partir des années 90 n'y est sans doute pas étrangère. La précarisation du rapport au travail à partir de la fin des années 70 explique aussi cette augmentation du sentiment d'insécurité, tant en termes de préoccupation que de peur vécue.*

*Les enquêtes de victimation réalisées par l'IAURIF depuis 2001 montrent que la préoccupation sécurité est très volatile sur le court terme : elle varie fortement d'une année à l'autre en fonction de l'actualité et des politiques mises en place. En revanche la peur pour soi ou peur vécue est stable : elle évolue peu (de quelques points seulement) d'une année à l'autre, quelque soit le lieu envisagé et les caractéristiques individuelles des personnes interviewées.*

---

1 R. CASTEL, *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, la République des Idées, Seuil, Paris, 2003.

2 F. FURSTENBERG, *Public Reaction to Crime in the Streets*, American Scholar, 1971.

“Le sentiment d'insécurité ou son équivalent conjugue deux composantes: une peur vécue à la première personne associée dans l'esprit des gens au risqué d'être volé ou agressé personnellement, et une préoccupation pour la sécurité qui traduit une inquiétude diffuse concernant le crime et ses causes supposées, sans qu'on appréhende nécessairement d'être victime » (H. LAGRANGE, 2003, p. 54).

3 S. ROCHE, « Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité », *Revue française de sciences politiques*, vol. 48, n°2, 1998.

L. MUCCHIELLI, *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, Paris, La Découverte, 2001 (2ème édition 2002).

H. LAGRANGE, *Demandes de sécurité. France, Europe, Etats-Unis*, La République des Idées, Seuil, 2003.

**D'une délinquance d'appropriation, caractéristique des 30 glorieuses,  
à une délinquance d'exclusion**

*La période des trente glorieuses s'est caractérisée par une augmentation des atteintes aux biens, le taux de vols passant de 4,5/°° habitants à 23/°° habitants entre 1945 et 1975. Cette croissance a accompagné celle de la consommation et du niveau de vie moyen de la population.*

*A partir des années 80-90 les atteintes aux biens ont progressé plus lentement tout en restant les infractions les plus nombreuses. A partir des années 90, les statistiques témoignent d'une augmentation de la composante de violence dans la délinquance. Il s'agit d'atteintes physiques non mortelles (il n'y a pas jusqu'à présent en France d'augmentation des violences les plus graves). La société française est donc passée au cours des cinquante dernières années d'une délinquance d'appropriation à une délinquance d'exclusion, plus jeune, plus violente<sup>4</sup>. Cette délinquance est principalement le fait des jeunes de milieu populaire qui en sont aussi les principales victimes<sup>5</sup>.*

*En termes macro sociologiques, la montée de cette délinquance d'exclusion est expliquée par de multiples facteurs, au premier rang desquels la précarisation et les difficultés d'intégration dans le marché du travail des jeunes issus des milieux populaires. Des facteurs tels que la croissance de la mobilité, l'affaiblissement des valeurs communes et des pratiques partagées, la diversification des modes de vie ou l'affaiblissement des contrôles sociaux ont aussi une influence.*

**Evolution des atteintes aux biens et à l'intégrité physique : comparaisons**

	<b>Atteintes aux biens</b>		<b>Atteintes à l'intégrité physique</b>	
	1996	2006	1996	2006
<b>France entière</b>	2.765 000	2.534 000	228 030	434 183
	<b>baisse de 8,35%</b>		<b>hausse de 90%</b>	
	1996	2006	1996	2006
<b>Ile-de-France</b>	722 542	654 137	70717	138 062
	<b>baisse de 9,4%</b>		<b>hausse de 95%</b>	

Source : Lagrange, 2003.

*Le dernier rapport de l'Observatoire national des ZUS (2007) montre que les habitants des ZUS subissent un plus grand nombre d'agressions que ceux d'autres quartiers. « Ainsi au cours des années 2005, 2006, les habitants de ces quartiers (âgés de 14 ans et plus) ont été victimes en moyenne de près de 17 vols avec violence pour 1000 habitants, contre à peine 11 pour 1000 pour les habitants des autres quartiers des mêmes agglomérations ». En revanche les habitants des ZUS ne sont pas plus nombreux que les autres citoyens à avoir subi un cambriolage ou un vol sans effraction dans leur logement<sup>6</sup>.*

**La diversité des facteurs influant sur le sentiment d'insécurité**

Le sentiment d'insécurité entretient des liens complexes avec la victimation. Le « paradoxe parisien » illustre l'absence de lien mécanique entre les deux notions. En effet Paris reste un des départements d'Ile-de-France où la préoccupation « sécurité » est la moins répandue, alors même que ses habitants sont exposés à des risques de victimation importants comparativement aux autres départements franciliens<sup>7</sup>. Comme l'explique le sociologue Robert Castel, l'insécurité c'est tout autant l'insécurité civile que l'insécurité sociale.

Différents facteurs socio-démographiques influent sur le sentiment d'insécurité. La hiérarchie des facteurs ayant un impact sur le sentiment d'insécurité fait débat non seulement dans l'opinion publique mais aussi parmi les chercheurs. Des éléments de consensus se dégagent toutefois.

4 H. LAGRANGE, 2003, op.cit.

5 L. MUCCHIELI, 2002, op.cit.

6 Observatoire national des ZUS. Rapport 2007, DIV, 2007.

7 IAURIF, *Victimation et sentiment d'insécurité en Ile-de-France. Résultats de la troisième enquête (2005)*, M. ANACHE (dir.), H. HEURTEL.

Des études récentes ont montré que les catégories sociales qui expriment le plus fortement leur peur personnelle sont les femmes et les personnes âgées. Se sentent aussi plus souvent en insécurité des personnes fragilisées par leur faible niveau d'éducation, leurs conditions socio-économiques, leur précarité... Pour ces personnes le sentiment d'insécurité résulte de la conscience de la vulnérabilité, d'être à la merci d'événements pouvant dégrader leur statut social : chômage, pauvreté, accident, maladie, incapacité à trouver ou retrouver du travail... Les enquêtes victimation franciliennes montrent que les femmes, les personnes âgées, les non diplômés, les personnes précarisées professionnellement... se sentent davantage en insécurité que la moyenne des Franciliens. Il en est globalement de même dans l'enquête ZUS.

Certaines catégories sociales telles que les femmes et les personnes âgées sont, dans notre société, plus légitimes que d'autres à exprimer leurs peurs et leurs émotions. Ce sont aussi des catégories plus vulnérables, la vulnérabilité pointant « le déficit des capacités de réaction ainsi que l'anticipation de la gravité du dommage probable » [Roché, 1998]. Dans son analyse des « demandes de sécurité », H. Lagrange souligne pour sa part l'importance du clivage d'éducation qui supplanterait le clivage d'âge. L'insécurité est du côté des non diplômés. « Le sentiment d'insécurité réunit en Europe ceux qui se trouvent menacés par la modernité d'abord conçue comme une exigence de mobilité. C'est une demande de protection de la part de milieux –ouvriers et petits employés- qui se sentent vulnérables dans un monde ouvert, cosmopolite en raison de la perte des repères fondés sur l'organisation sociale en Etats-nations et sur les collectifs protecteurs de la société industrielle de l'après-guerre »<sup>8</sup>.

### **L'impact de la perception de l'environnement sur le sentiment d'insécurité**

La perception de l'environnement influe aussi sur le sentiment d'insécurité. A l'intérieur des villes le sentiment d'insécurité se localise différemment selon les types d'habitat (collectif/individuel ; social/privé...). Dès 1990 une enquête du CREDOC montrait que 27% des personnes logées en HLM-ILM déclaraient ne pas se sentir en sécurité dans leur vie quotidienne contre 18% en moyenne au plan national<sup>9</sup>. L'enquête « cadre de vie et sécurité » menée en partenariat par l'INSEE et l'Observatoire national de la délinquance (OND) entre janvier et mars 2007 auprès de 17 000 ménages en France a mesuré le sentiment d'insécurité à travers un faisceau de questions qui rendent compte des opinions des enquêtés sur leur sécurité personnelle. Elle souligne que les ZUS se singularisent de façon nette sur ces questions, y compris lorsqu'on les compare aux autres quartiers urbains. D'après cette enquête 29,5% des personnes de 14 ans et plus vivant en ZUS (en France) déclarent se sentir souvent ou de temps en temps en insécurité dans le quartier, la moyenne étant de 19,5% pour la totalité de l'échantillon (ensemble des interviewés quelque soit leur lieu d'habitat<sup>10</sup>).

Des études ont aussi souligné l'impact du cadre de vie. L'ambiance du quartier, la qualité de la gestion, l'entretien des espaces, la maintenance des équipements, la pérennité des travaux ont une influence sur le sentiment de sécurité. Dans une étude de 1988, le CSTB analysait les conditions d'émergence de la dégradation et du vandalisme dans les quartiers d'habitat social et mettait en évidence leur impact sur le sentiment d'insécurité<sup>11</sup>. Ce travail met l'accent sur le rôle des systèmes de gestion et des processus de peuplement dans les processus de dégradation. Il montre l'impact négatif des « modes de gestion standardisé et centralisé rendant difficile un traitement différencié adapté aux caractéristiques de chaque site et de chaque catégorie de populations ».

### **Une étude qui confronte les résultats de deux enquêtes menées auprès des Franciliens par l'IAURIF**

La présente étude de l'IAURIF vise à explorer les causes du sentiment d'insécurité plus finement que ne l'avaient fait les publications antérieures sur les enquêtes victimation et ZUS.

---

8 H. LAGRANGE, 2003, op. cit.

9 S. ROCHE, 1998, op. cit.

10 A. BAUER (sous la dir. de), *La criminalité en France. Rapport de l'observatoire national de la délinquance 2007*, CNRS éditions, OND, INHES, 2007.

11 M. BONETTI, I. MARGHERI, *Influence des processus psychologiques et sociaux sur la dégradation du bâti. Recherche exploratoire*, 1988, Paris, CSTB.

Elle s'appuie sur les résultats de deux enquêtes menées en Ile-de-France par l'IAURIF :

- l'enquête de 2005 « victimation et sentiment d'insécurité », réalisée à partir d'un échantillon représentatif de Franciliens,
- l'enquête ZUS de 2004, réalisée à partir d'un échantillon représentatif d'habitants des ZUS.

La confrontation entre les enquêtes Victimation et ZUS permet d'analyser le lien entre caractéristiques socio-économiques individuelles, cadre de vie et sentiment d'insécurité dans différents contextes socio-urbains en Ile-de-France. Elle permet aussi de voir s'il existe des spécificités pour les habitants des ZUS. Partant de l'hypothèse que les Franciliens sont plus ou moins enclins à se sentir en sécurité selon leur profil socio-démographique, elle quantifie le sentiment d'insécurité au sein de différentes catégories de population. Une analyse ciblée sur les habitants des ZUS permet d'approfondir ces résultats, en mettant en évidence d'éventuelles divergences entre les comportements des populations résidant dans des ZUS et ceux de l'ensemble des Franciliens.

Cette étude analyse donc successivement l'impact du cadre de vie puis des facteurs socio-économiques sur le sentiment d'insécurité, au travers de deux typologies. Elle identifie des profils types d'habitants selon l'appréciation de leur quartier et leur localisation, puis décrit la façon dont se répartit le sentiment d'insécurité au sein de ces catégories. L'enquête victimation permet de classer l'ensemble de la population francilienne, tandis que l'enquête ZUS permet de focaliser l'analyse sur les quartiers en difficultés, dont on sait qu'ils sont souvent associés à l'insécurité dans le débat public.

# 1. Les clés pour comprendre l'étude

---

## 1.1. L'étude confronte deux enquêtes menées auprès des Franciliens par l'IAURIF

### 1.1.1. Les sources mobilisées : enquête victimation et enquête ZUS

#### **Les enquêtes régionales « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France »**

Depuis 2001, le conseil régional d'Île-de-France finance des enquêtes régionales de victimation. Celles-ci sont renouvelées tous les deux ans (2001, 2003, 2005, 2007) et permettent de suivre l'évolution de l'insécurité (réelle ou perçue) qui touche les Franciliens. L'Institut d'Aménagement et d'urbanisme de la région d'Île-de-France est chargé par la Région de réaliser ces enquêtes de victimation et de les analyser.

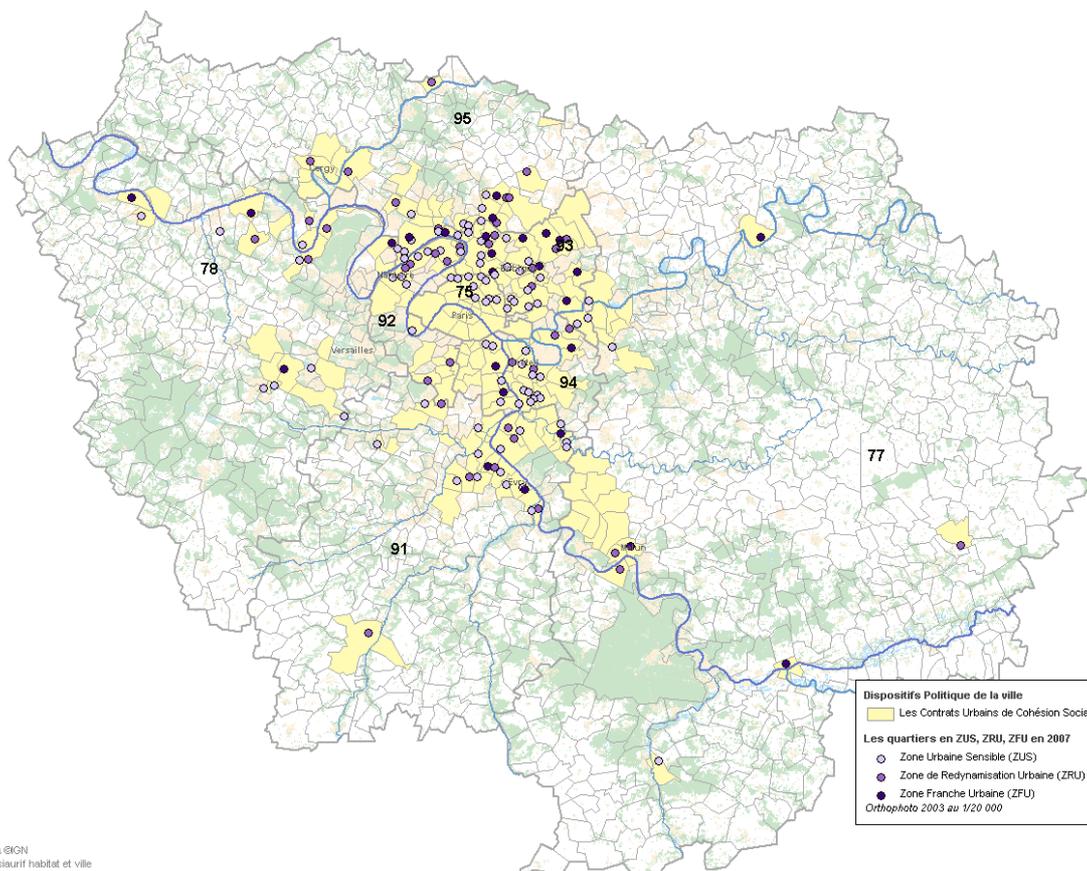
L'échantillon de l'enquête est représentatif de la population âgée de 15 ans et plus à l'échelle régionale et de chaque département francilien. Le nombre important d'interviews (plus de 10 500 Franciliens) permet d'avoir une connaissance précise de l'insécurité réelle ou ressentie. L'enquête fournit également d'autres informations sur les enquêtés, notamment sur leurs caractéristiques socio-démographiques et leur cadre de vie.

Dans la présente étude nous nous sommes appuyées sur les résultats de l'enquête victimation de 2005.

#### **L'enquête ZUS de 2004**

Pour mieux appréhender la perception du cadre de vie des habitants des Zones Urbaines Sensibles d'Île-de-France, l'IAURIF a réalisé une enquête en 2004 auprès d'un échantillon de 2420 habitants de ces quartiers. Cette enquête visait principalement à recueillir et mieux comprendre le point de vue des interviewés sur leurs conditions de vie, sur les services et équipements qui leur sont proposés, sur les espaces qu'ils fréquentent, sur leurs conditions matérielles d'habitat.

Compte-tenu de la transversalité du thème principal de l'enquête –le cadre de vie quotidien- les questions balayaient nécessairement des thématiques diverses : logement, quartier, services, espaces verts, desserte, sécurité, relations sociales de proximité... Cette enquête a fait le choix de privilégier la perception subjective des habitants (plutôt qu'une description objective) et d'éclairer la situation ici et maintenant (plutôt qu'une approche par les trajectoires). L'intérêt de cette enquête étant principalement comparatif, le questionnaire a repris une partie des questions du volet « variable » de l'enquête permanente sur les conditions de vie (EPCV) de l'INSEE intitulée « Vous et votre quartier » (2001) auprès d'un échantillon représentatif de franciliens. Elle a aussi repris quelques questions de l'Enquête Nationale du Logement (ENL) 2002 et de l'enquête victimation 2003 de l'IAURIF.



### **Caractéristiques des Zones urbaines sensibles en Ile-de-France<sup>12</sup>**

*En 2005, 12% des Franciliens vivaient dans les 157 Zones urbaines sensibles d'Ile-de-France. Cette géographie prioritaire a été mise en œuvre par le "Pacte de relance pour la ville" (loi du 14 novembre 1996) selon le principe de la discrimination territoriale positive. Au moyen de mesures dérogatoires dans le domaine fiscal et social, l'objectif était de relancer l'activité économique et l'emploi dans les territoires sélectionnés. Des critères majoritairement statistiques définissent un zonage à trois niveaux emboîtés, au sein duquel est appliqué un ensemble de mesures hiérarchisées.*

*Les ZUS correspondent aux "grands ensembles ou quartiers d'habitat dégradé connaissant un déséquilibre accentué entre l'emploi et l'habitat". Les ZUS présentent des traits communs :*

- une population souvent plus jeune et moins diplômée que la moyenne régionale,*
- un taux de chômage nettement supérieur à la moyenne,*
- un nombre d'étrangers plus élevés que dans les autres quartiers.*

*Le parc de logements y est aussi atypique avec une forte concentration de logements sociaux (62%) et une proportion très faible de propriétaires et d'accédants (4,6%).*

*Au-delà de ces traits communs les ZUS franciliennes ne constituent pas un ensemble homogène. Elles diffèrent : par la taille, le poids géographique par rapport à la commune, la situation économique (chômage compris entre 7,5% et 36,4%), la situation géographique, les aménités urbaines, la situation par rapport aux transports en commun...*

12 G. LACOSTE et O. MANDON, « L'évolution des ZUS d'Ile-de-France depuis 1990 » *Supplément habitat aux Cahiers de l'IAURIF*, n° 32, juin 2002.

### **1.1.2. Les limites de la « confrontation »**

Cette étude n'a pas pour objet de comparer les résultats des deux enquêtes mais d'explorer une problématique commune en appliquant une même démarche statistique aux données des deux enquêtes.

Les résultats chiffrés ne sont pas directement comparables pour plusieurs raisons.

#### **La formulation des questions peut être différente d'une enquête à l'autre**

Au-delà des questions communes relatives au sentiment d'insécurité, les questions portant sur l'appréciation du quartier ne sont pas tout à fait formulées de la même manière dans les deux enquêtes. Un exemple l'attestera. Dans l'enquête victimation, la question est formulée ainsi : « Dans votre quartier, les gens bruyants sont-ils un problème ou non ? », alors que dans l'enquête ZUS elle est formulée ainsi « Lorsque vous êtes chez vous, vous arrive-t-il d'être gêné, pour lire ou vous reposer, par le bruit des voisins ou d'autres personnes du voisinage ? ».

De plus, certaines questions comme « Dans votre quartier, les bandes de jeunes qui se rassemblent sont-elles un problème ? (enquête victimation) n'a pas réellement d'équivalent puisque dans l'enquête ZUS, la question est posée dans le cadre de l'immeuble (donc seulement aux habitants d'un logement collectif ce qui introduit un biais trop important dans l'analyse). Cette question a été conservée pour l'analyse de l'enquête victimation car elle reflète une atmosphère de quartier intéressante à prendre en compte.

De plus, l'objectif de l'enquête ZUS étant d'évaluer l'appréciation du cadre de vie, les questions étaient beaucoup plus nombreuses dans cette enquête. Il a donc fallu faire un choix pour rester proche des questions posées dans l'enquête victimation. Par exemple, au sujet de la propreté, dans l'enquête victimation, la question est posée ainsi : « Dans votre quartier, la propreté des rues, leur éclairage, l'entretien des bâtiments et des espaces verts est-il satisfaisant ou non ? ». On a donc choisi dans l'enquête ZUS l'ensemble des questions : « Les critiques suivantes s'appliquent-elles à l'environnement de votre habitat (immeuble ou maison) :

- les rues, routes, trottoirs bordant immédiatement votre habitat sont dégradés (trous, bosses, etc...) ?
- l'éclairage public est mal assuré ?
- les espaces verts sont mal entretenus ou en mauvais état ? »,

pour être plus proche de l'enquête victimation, en laissant de côté une formulation plus générale sur la propreté du quartier.

#### **Les deux enquêtes n'ont pas été réalisées exactement en même temps**

L'enquête ZUS a été réalisée en juin et juillet 2004, alors que l'enquête victimation a été menée du 15 janvier au 15 février 2005. Ce décalage temporel n'empêche pas la comparabilité de ces enquêtes en termes d'analyse des tendances.

#### **Les données sont des estimations, dont la précision dépend de la taille de l'échantillon**

Par définition, les estimations fournies par les deux enquêtes n'ont pas la même précision. En effet, l'échantillon de l'enquête victimation est beaucoup plus important que celui de l'enquête ZUS (plus de 10500 enquêtés dans l'enquête victimation contre 2420 dans l'enquête ZUS). Les intervalles de confiance qui entourent ces estimations sont donc plus restreints dans l'enquête victimation : de l'ordre de 1 point (en plus ou en moins par rapport à l'estimation) contre 2 dans l'enquête ZUS.

**Si les écarts réels entre les résultats des deux enquêtes ne peuvent être quantifiés de manière précise, les profils des habitants que l'on cherche à identifier dans cette étude peuvent être mis en parallèle, de part leurs ressemblances et leurs différences.**

## **Quelques questions issues des enquêtes et exploitées dans l'étude**

### **1. L'enquête régionale de victimation:**

#### **1.1) Le sentiment d'insécurité**

- Dans votre quartier, vous arrive-t-il d'avoir peur d'être seul(e) le soir dehors ?
- Vous arrive-t-il personnellement de vous sentir en insécurité à votre domicile ?

#### **1.2) Le cadre de vie**

- Trouvez-vous votre quartier bien équipé en établissements scolaires ?
- Trouvez-vous votre quartier bien équipé en transports en commun ?
- Trouvez-vous votre quartier bien équipé en services administratifs ?
- Trouvez-vous votre quartier bien équipé en commerces ?
- Dans votre quartier, les gens bruyants sont-ils un problème ou non ?
- Dans votre quartier, la propreté des rues, leur éclairage, l'entretien des bâtiments et des espaces verts est-il satisfaisant ou non ?
- Là où vous habitez, les actes de vandalisme – boîtes à lettres abîmées, graffitis, ordures répandues, etc. sont-ils des problèmes ?
- Dans votre quartier, les bandes de jeunes qui se rassemblent sont-elles un problème ?

Les affirmations suivantes s'appliquent-elles à votre quartier ?

- le quartier est loin de tout
- le quartier est agréable à vivre
- la quartier est sûr ou plutôt sûr

### **2. L'enquête ZUS :**

#### **2.1) Le sentiment d'insécurité**

- En vous déplaçant seul(e) le soir dans votre quartier, vous arrive-t-il d'avoir peur ?
- Vous arrive t-il personnellement de vous sentir en insécurité à votre domicile ?

#### **2.2) Le cadre de vie**

Les critiques suivantes s'appliquent-elles à l'environnement de votre habitat (immeuble ou maison) :

- les rues, routes, trottoirs bordant immédiatement votre habitat sont dégradés (trous, bosses, etc...) ?
- l'éclairage public est mal assuré ?
- les espaces verts sont mal entretenus ou en mauvais état ?

A propos de votre quartier, êtes-vous d'accord avec les propositions suivantes :

- il est loin de tout
- il est agréable
- il est plutôt sûr

Quels équipements ou services pensez-vous qu'il manque dans votre quartier ?

- des transports en commun
- des commerces

Lorsque vous êtes chez vous, vous arrive-t-il d'être gêné, pour lire ou vous reposer, par le bruit des voisins ou d'autres personnes du voisinage ?

## **1.2. Quelques résultats issus des enquêtes victimation et ZUS**

### **1.2.1. Résultats des tris à plat**

Ce chapitre confronte les résultats des tris à plat des deux enquêtes concernant les questions relatives au sentiment d'insécurité et au cadre de vie.

**La peur dans le quartier concerne plus du quart des Franciliens, elle est à peine plus élevée dans les ZUS qu'en moyenne en Ile-de-France**

26,9% des Franciliens interrogés dans le cadre de l'enquête victimation de 2005 disent avoir peur le soir dans leur quartier (souvent ou de temps en temps). Ce taux reste important, même s'il est en légère baisse par rapport aux résultats de la même enquête de 2001. Le taux de peur dans les transports en commun varie selon le type de transport utilisé. C'est dans le RER que la peur déclarée est la plus élevée (36,2%) et dans le bus qu'elle est la plus faible (19,3%). Elle est de 30,5% dans le métro. La peur chez soi est en revanche peu fréquente (8,9%) parmi les Franciliens interviewés.

D'après les résultats de l'enquête ZUS le sentiment d'insécurité dans le quartier est à peine plus élevé dans les ZUS qu'en moyenne en Ile-de-France. 29% des habitants des ZUS disent avoir peur lorsqu'ils se déplacent seul le soir dans leur quartier (soit à peine 2,1 points de plus que dans l'enquête victimation). Concernant la peur chez soi, le chiffre est en revanche deux fois plus élevé dans les ZUS qu'en moyenne en Ile-de-France : 18% des ménages disent s'être sentis en insécurité souvent ou de temps en temps. Il n'y a pas de question concernant la peur dans les transports dans l'enquête ZUS.

### **Les opinions diffèrent en revanche de façon plus forte en ce qui concerne les moyennes de satisfaction globale vis-à-vis du quartier.**

Comparativement à l'ensemble des Franciliens, les habitants des ZUS sont un peu moins nombreux à trouver leur quartier agréable. D'après l'enquête victimation, 8 habitants sur 10 déclarent trouver leur quartier agréable à vivre. Le taux est un peu inférieur pour les habitants des ZUS. Ces derniers sont néanmoins 68% à trouver leur quartier agréable.

**Bien que les habitants des ZUS n'aient pas spécialement plus peur qu'ailleurs en Ile-de-France, ils ont une vision plus négative de leur quartier.** Ainsi les habitants des ZUS sont beaucoup plus nombreux à trouver que leur quartier n'est pas sûr (43% contre 10%) et qu'il n'est pas agréable à vivre (30% contre 9% pour la moyenne des Franciliens). Ils ne sont pas plus nombreux, en revanche, à penser que leur quartier est loin de tout.

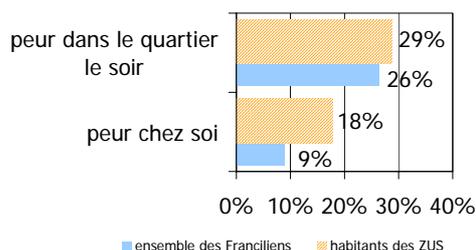
**Les habitants des ZUS franciliennes sont, en moyenne, beaucoup plus nombreux à se plaindre du voisinage bruyant (44% contre 30%).** Mais en dehors des problèmes de bruit, les habitants des ZUS ne sont pas plus gênés que la moyenne des Franciliens par des nuisances dans leur quartier. Il faut noter toutefois que la formulation des questions entre les deux enquêtes n'est pas totalement identique.

**Comment expliquer que le nombre d'habitants qui trouvent que leur quartier n'est pas sûr soit beaucoup plus élevé dans les ZUS (43%) qu'en moyenne en Ile-de-France (10%), alors que la peur dans le quartier le soir n'est pas vraiment plus élevée dans les ZUS (29%) qu'en moyenne en Ile-de-France (26%) ?** Pourquoi ce décalage dans les réponses à deux questions qui renvoient, a priori, à des problématiques similaires ?

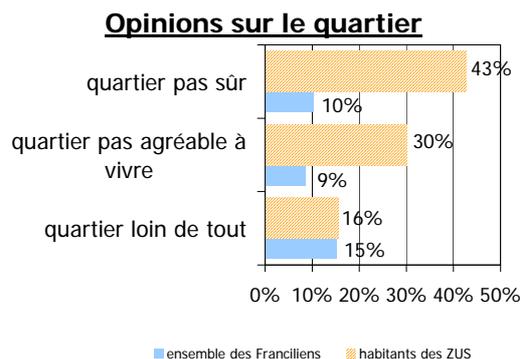
D'une part, la question concernant l'avis sur le quartier (sûr ou pas) est une question d'opinion sur l'ambiance générale du quartier en matière de sécurité, alors que la question sur la peur dans le quartier renvoie clairement au vécu personnel de l'individu. D'autre part, les habitants des ZUS sont certainement plus concernés que les autres par l'image de leur quartier très stigmatisée : 65% trouvent nécessaire d'améliorer l'image de leur quartier et 53% jugent que leur quartier a mauvaise réputation (enquête ZUS).

L'hypothèse est donc que les personnes font une distinction entre leur vécu dans le quartier –les habitants des ZUS n'ayant pas particulièrement plus peur que l'ensemble des Franciliens-, et leur opinion sur l'insécurité dans leur quartier – qui serait beaucoup plus négative que celle des Franciliens.

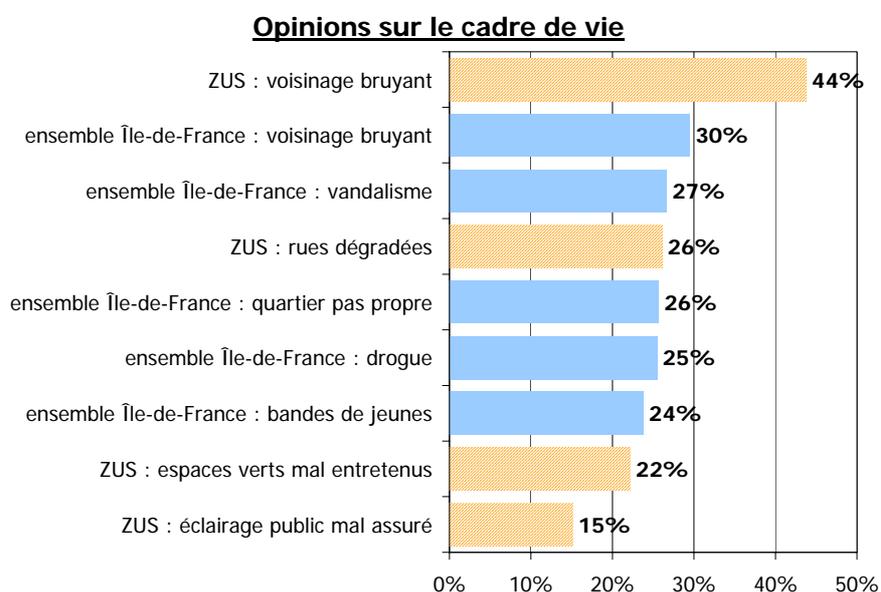
### **Part de la population sujette à avoir peur**



Sources : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005 & enquête ZUS de 2004



Sources : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005 & enquête ZUS de 2004



Sources : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005 & enquête ZUS de 2004

## 1.2.2. L'influence des facteurs sociodémographiques et de la perception du cadre de vie sur le sentiment d'insécurité

Ce chapitre synthétise et confronte les résultats des analyses sur les facteurs d'insécurité et leur niveau d'influence menées dans le cadre de l'enquête victimation et de l'enquête ZUS à partir d'une approche « toutes choses égales par ailleurs » (analyse logit). Le principe est de tester le niveau d'influence direct des facteurs, sans tenir compte des effets induits par les autres indicateurs retenus dans les modèles. Les résultats de ces analyses figurent en annexe.

### **Influence des caractéristiques individuelles**

L'enquête victimation souligne l'influence de plusieurs caractéristiques individuelles sur la peur. La plus marquée est le genre : 40,2% des femmes ont peur dans leur quartier contre à peine 11,1% des hommes. L'écart est moindre pour la peur chez soi (5,6 points) mais il est malgré tout présent. L'âge, via le statut de retraité, apparaît aussi comme un facteur déterminant : la peur éprouvée le soir dans son quartier est de 41,1% pour les 65 ans et plus contre 26,4% en moyenne. L'appartenance à un foyer modeste augmente aussi la peur dans le quartier, les catégories socioprofessionnelles supérieures (cadres, chefs d'entreprise et professions intermédiaires) semblant plutôt protégées contre le sentiment d'insécurité. Le fait d'être chômeur ou inactif (autre que retraité) augmente la

probabilité de se sentir en insécurité à son domicile par rapport à un actif. Le statut d'occupation du logement a aussi un impact : les locataires du logement social sont un peu plus nombreux, toutes choses étant égales par ailleurs, à avoir peur dans leur quartier (32,8% contre 26,4% en moyenne) et à leur domicile (12,1% contre 8,9% en moyenne). Pour la peur à domicile, il apparaît que les propriétaires de maisons individuelles ont également plus peur que la moyenne, certainement du fait de l'isolement.

L'enquête ZUS témoigne parallèlement d'un sentiment d'insécurité nettement plus fort chez les femmes. Les femmes sont 43% à avoir peur de se déplacer seule le soir dans leur quartier, les hommes 16% seulement. L'écart entre les points de vue masculin et féminin est du même ordre dans les deux enquêtes. D'après les résultats de l'enquête ZUS, cet écart persiste mais est moins marqué en réponse à des questions (qui n'ont pas été posées dans l'enquête victimation) qui renvoient moins à la peur vécue qu'à des opinions sur l'ampleur du problème d'insécurité dans le quartier. Dans l'enquête ZUS, l'âge est aussi, toute chose étant égale par ailleurs, un critère déterminant. Les personnes de 60 ans et plus ont plus souvent peur le soir dans leur quartier que la moyenne des habitants des ZUS (37% contre 29%).

Enfin dans l'enquête ZUS, le niveau d'études est une modalité significative pour expliquer des écarts à la moyenne. D'une façon générale, un diplôme supérieur « protège » contre le sentiment d'insécurité dans le quartier et le logement. Ceux qui n'ont pas fait d'études sont en effet plus nombreux à s'être sentis en insécurité dans leur logement (24 % contre 18 % pour la moyenne et 9 % pour les diplômés de l'enseignement supérieur). Ils sont aussi un peu plus nombreux à craindre de se promener seul le soir dans leur quartier (36 % contre 29% pour la moyenne) et à penser que le quartier n'est pas sûr (46% contre 42 % pour la moyenne). Cette corrélation entre absence de diplôme, sentiment d'insécurité et inquiétudes par rapport au quartier s'explique sans doute par des critères objectifs, puisque l'absence de diplôme constitue un réel handicap en matière d'insertion professionnelle et économique. Mais elle s'explique aussi par des critères subjectifs puisque l'absence de diplôme fragilise la perception de soi et de son devenir. Le critère du statut du logement n'est, en revanche, pas déterminant en ce qui concerne la peur dans le quartier (30% contre 29% en moyenne) et la peur au domicile (20% contre 18% en moyenne). L'écart est beaucoup plus significatif pour des réponses à des questions qui renvoient moins à la peur vécue qu'à des opinions sur l'ampleur du problème d'insécurité dans le quartier.

### **Influence de la localisation**

Dans l'enquête victimation comme dans l'enquête ZUS, la spécificité parisienne en matière de sentiment d'insécurité est nette. Les Parisiens interviewés dans l'enquête victimation se sentent en sécurité chez eux, dans les transports en communs et, à l'exception de ceux qui vivent dans le nord et le nord-est de la capitale, dans leur quartier. Dans l'enquête ZUS la proportion d'individus déclarant « avoir peur », « parfois peur » ou ne sort jamais car a peur » est un peu plus faible à Paris (26%) qu'en grande couronne (28%) et en petite couronne (31%). Les écarts sont plus forts en réponse à la question sur les principaux problèmes du quartier : la sécurité est citée à hauteur de 23% pour les habitants des ZUS parisiennes, de 39% pour ceux de la grande couronne et de 43% pour ceux de la petite couronne. Ce « paradoxe parisien » en matière de sécurité est d'autant plus remarquable que la victimation est élevée à Paris comparativement aux autres départements franciliens et que, d'après l'enquête ZUS, la propreté est souvent perçue par les habitants comme un point qu'il faudrait améliorer.

L'enquête victimation permet d'identifier des perceptions différentes selon le lieu d'habitat. Les habitants de petite couronne sont plus sujets que les autres à se sentir en insécurité dans leur quartier le soir, tout comme ceux vivant dans une commune où il y a une ZUS. L'enquête victimation fait aussi apparaître la spécificité de la Seine Saint-Denis, département où la population est plus sujette à avoir peur dans son environnement proche (35,6%). Dans l'enquête ZUS, les habitants de petite couronne ont sur plusieurs questions relatives au sentiment d'insécurité, un avis significativement plus négatif que ceux de grande couronne. De manière plus générale, l'enquête ZUS montre qu'habiter en grande couronne a un impact positif sur la perception du quartier.

### **Influence du cadre de vie**

La prise en compte d'indicateurs relatifs au cadre de vie montre leur impact sur le sentiment d'insécurité. L'enquête victimation indique que la peur dans l'environnement proche et dans les transports en commun est accrue chez les personnes qui portent un jugement négatif sur leur cadre de vie et pointent des problèmes de délinquance, de drogue, d'incivilités (bandes de jeunes gênantes...), de bruit mais aussi des problèmes qui relèvent uniquement de la gestion tels que l'entretien et l'éclairage des rues insatisfaisants... Ainsi ceux qui pensent que les rues ne sont pas propres sont plus nombreux à avoir peur dans le quartier (34,9% contre 26,4% en moyenne) et à avoir peur chez eux (12,9% contre 8,9% en moyenne).

Dans l'enquête ZUS, les problèmes de bruit, de rues dégradées, d'éclairage public mal assuré sont des facteurs qui favorisent le sentiment de peur dans le quartier, quelles que soient les caractéristiques individuelles. En revanche seuls le problème du bruit (directement perçu au domicile) et l'appréciation globale d'un quartier jugé peu agréable augmentent la probabilité de se sentir en insécurité au domicile (voir tableaux logit en annexes).

### **Influence du taux de chômage de la ZUS**

Le fait de vivre dans une ZUS à fort taux de chômage est, toute chose étant égale par ailleurs, un des critères les plus significatifs pour différencier les points de vue des habitants sur leur quartier<sup>13</sup>. D'une façon générale les habitants des ZUS à fort taux de chômage ont une opinion beaucoup plus négative sur leur cadre de vie (état et ambiance de l'immeuble, environnement du lieu de résidence, quartier en général). Ceci est aussi vrai pour le sentiment d'insécurité. Les habitants des ZUS à fort taux de chômage ont une plus forte probabilité de se sentir en insécurité dans leur quartier, et ce quel que soit leur propre situation professionnelle<sup>14</sup>. 26% (soit 8 points de plus que la moyenne) se sent en insécurité dans son logement. Par ailleurs, 47,5% trouve que la sécurité est un problème très préoccupant dans le quartier, soit 10,5 points de plus que la moyenne et 51% pensent que le quartier n'est pas sûr ou peu sûr (soit 9 points de plus que la moyenne).

Dans les deux enquêtes, l'équipement du quartier en commerces ou transports en commun n'a pas d'influence sur le fait d'avoir peur le soir dans son quartier.

## **2. Typologies sur l'influence du cadre de vie sur le sentiment d'insécurité**

---

Pour exploiter plus finement les résultats des deux enquêtes sous l'angle des rapports entre sentiment d'insécurité et cadre de vie, deux typologies ont été élaborées à partir des résultats des enquêtes victimation et ZUS. Ces typologies vont permettre d'identifier des profils d'habitants et de voir comment le sentiment d'insécurité se répartit au sein de ces différentes catégories. La première typologie porte sur l'influence de la perception du cadre de vie sur le sentiment d'insécurité. La seconde porte sur l'influence des facteurs socio-démographiques individuels sur le sentiment d'insécurité.

Les outils statistiques utilisés pour mettre en place ces typologies sont :

- l'analyse des correspondances multiples (ACM)
- puis les classifications ascendante hiérarchique (CAH) ou mixte (combinaison d'une classification par la méthode des nuées dynamiques et d'une CAH).

---

<sup>13</sup> Un fort « taux de chômage » est supérieur à 27%.

En moyenne, les ZUS franciliennes enregistrent un taux de chômage de 19,6% (RGP 1999) contre 11,5% pour la moyenne régionale. Au sein de ces ZUS les situations face au chômage sont hétérogènes, les taux variant de 7% à 36%.

<sup>14</sup> Cette variable du taux de chômage du quartier n'a pu être prise en compte pour l'enquête victimation.

L'ACM est une méthode d'analyse statistique qui permet d'étudier les liaisons entre plusieurs variables qualitatives issues d'un tableau de données. Les techniques de classification permettent de répartir des individus dans des groupes en fonction de caractéristiques qui leur sont communes. Les individus d'un même groupe ont des profils assez proches.

## 2.1. Les profils types de Franciliens d'après l'enquête victimation

### **Les Franciliens du groupe 1 jugent leur quartier agréable à vivre, sûr et sans problème**

Près de six enquêtés sur dix appartiennent au groupe 1. Ce groupe se caractérise par une forte satisfaction par rapport à son quartier et par le sentiment d'y être en sécurité. Quatre classes se distinguent en fonction du lieu d'habitat.

La classe 1 (10 % des enquêtés) est composée en grande majorité de Parisiens (86 %). Ces derniers trouvent leur quartier agréable et sûr, bien équipé et n'évoquent pas de nuisance. Ils sont peu sujets à avoir peur dans leur environnement proche.

Les Franciliens de la classe 2 (22 % des enquêtés) vivent exclusivement en petite couronne. Plus de quatre sur dix habitent les Hauts-de-Seine, les autres se répartissant entre la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne. Ils trouvent presque tous leur quartier agréable et sûr, bien équipé et évoquent peu de nuisances dans leur environnement proche. Ils sont peu sujets à avoir peur.

La classe 3 (15 % des enquêtés) rassemble des Franciliens qui résident en grande couronne, en majorité dans des zones pavillonnaires. Un tiers habite les Yvelines. Leur cadre de vie est jugé agréable et sûr. Ils trouvent leur quartier plutôt bien équipé. Ils sont peu nombreux à se sentir en insécurité dans leur environnement proche.

La classe 4 (12 % des enquêtés) réunit aussi des Franciliens qui habitent en grande couronne, surtout dans des zones pavillonnaires. Ces habitants trouvent leur quartier agréable et sûr mais un tiers d'entre eux le considère loin de tout (manque de commerces et dans une moindre mesure, de transports en commun). Ils se sentent pour la plupart en sécurité dans leur environnement proche, le sentiment d'éloignement n'ayant pas d'impact dans ce groupe sur la perception de l'insécurité.

### **Les habitants du groupe 2 sont des Parisiens qui signalent des nuisances dans leur quartier, mais le trouvent agréable, sûr et bien équipé**

Le groupe 2 (10 % des enquêtés) rassemble des Parisiens en grande majorité. Ces habitants sont nombreux à évoquer des nuisances dans leur quartier (particulièrement le bruit et le manque de propreté). Ils trouvent pourtant leur quartier agréable, sûr et bien équipé. Malgré la présence de problèmes dans leur cadre de vie, ces personnes ne sont pas spécialement sujettes à avoir peur le soir dans leur quartier.

La faiblesse du sentiment d'insécurité de l'ensemble des Parisiens, au regard des taux de victimation importants par rapport aux autres départements franciliens, a été régulièrement soulignée dans les enquêtes victimation de l'IAURIF (2001, 2003, 2005, 2007). La présente étude confirmerait alors ce que nous avons appelé le « paradoxe parisien » : à Paris le sentiment d'insécurité semble moins qu'ailleurs corrélé à des critères tels que la qualité de gestion du quartier ou la délinquance.

### **Les Franciliens du groupe 3 trouvent que leur quartier est sûr et agréable tout en étant trop isolé**

Le groupe 3 (9 % des enquêtés) se différencie du groupe précédent par le fait qu'il est composé d'habitants de la petite couronne. Il réunit surtout des Franciliens qui habitent dans des zones pavillonnaires. Ces derniers apprécient leur cadre de vie (plus de neuf personnes sur dix trouvent son quartier agréable), malgré le sentiment d'un isolement très marqué. Les trois quarts des habitants pensent en effet que leur quartier est loin de tout (ils se plaignent notamment du manque de commerces et de transports en commun). La peur dans l'environnement proche (au domicile et dans le quartier le soir) y est un peu plus répandue que dans le groupe précédent sans être toutefois très élevée.

### **Les Franciliens du groupe 4 dénoncent tout particulièrement les nuisances de leur quartier**

Le groupe 4 rassemble des Franciliens qui font part d'un réel sentiment d'insécurité et qui dénoncent les nuisances de leur quartier. Ce groupe compte 22% des Franciliens interviewés. Il se décompose en trois classes : 7 (11 % des enquêtés), 8 (6 % des enquêtés) et 9 (5 % des enquêtés).

Les habitants de ce groupe évoquent très souvent la présence de nuisances dans leur quartier. Ils dénoncent le bruit, les actes de vandalisme, la présence de « bandes de jeunes » gênantes... Ils sont surtout localisés en petite couronne et dans une moindre mesure en grande couronne. Les habitants de quartiers constitués de grands ensembles sont surreprésentés dans ces classes (32% dans la classe 8 et 47% dans la classe 9 contre 14% en moyenne). Mais on trouve également des personnes résidant en centre ville ou dans des zones pavillonnaires.

Le sentiment d'insécurité est particulièrement répandu dans ce groupe, que nous avons décomposé en trois classes. Le nombre de ceux qui ont peur chez eux est élevé ; ils sont 14% dans la classe 7, 22% dans la classe 8 et 30% dans la classe 9 à avoir peur chez eux. Le nombre de ceux qui ont peur le soir dans leur quartier est élevé ; ils sont 40% dans la classe 7, 49% dans la classe 8 et 60% dans la classe 9 à avoir peur le soir dans le quartier.

Les réponses des Franciliens de la classe 7 sont difficiles à expliquer au vu des informations disponibles. En effet de façon apparemment paradoxale, très peu d'entre eux (14%) se plaignent du manque de propreté de leur quartier et presque tous le trouvent agréable à vivre et globalement sûr.

Les classes 8 et 9 se différencient de la classe 7 par le fait que les habitants estiment que leur quartier n'est pas propre et qu'ils ne le trouvent ni agréable à vivre, ni sûr. Ces opinions sont particulièrement répandues chez les Franciliens de la classe 9. En effet dans cette classe, plus de neuf personnes sur dix trouvent que leur quartier n'est ni sûr, ni agréable à vivre (alors qu'ils sont cinq sur dix et un peu moins de quatre sur dix à avoir cet avis dans la classe 8). Près de la moitié des habitants de la classe 9 évoque aussi souvent un manque de commerces de proximité dans leur quartier. Du point de vue géographique, les habitants de Seine-Saint-Denis sont un peu plus nombreux que ceux des autres départements dans les classes 8 et 9. La présence d'une ZUS dans sa commune de résidence ressort également dans les classes 8 (40%) et 9 (51%).

## Caractéristiques des classes de la typologie – ensemble des Franciliens (enquête victimation)

Effectif en %	Groupe 1				Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4			Île-de-France (100%)
	classe 1 (10%)	classe 2 (22%)	classe 3 (15%)	classe 4 (12%)	classe 5 (10%)	classe 6 (9%)	classe 7 (11%)	classe 8 (6%)	classe 9 (5%)	
probleme de bruit	0%	15%	12%	13%	<b>58%</b>	24%	<b>73%</b>	<b>61%</b>	<b>66%</b>	30%
actes de vandalisme	8%	8%	7%	9%	27%	19%	<b>83%</b>	<b>74%</b>	<b>74%</b>	27%
bandes de jeunes genantes	4%	6%	7%	7%	19%	14%	<b>85%</b>	<b>68%</b>	<b>72%</b>	24%
manque de propreté	14%	18%	1%	16%	<b>69%</b>	29%	14%	<b>64%</b>	<b>66%</b>	26%
pas assez de commerces	7%	18%	0%	<b>62%</b>	13%	<b>88%</b>	14%	<b>50%</b>	<b>44%</b>	29%
pas assez de transports	3%	5%	0%	<b>42%</b>	8%	<b>72%</b>	10%	16%	20%	17%
pas assez d'écoles	4%	3%	3%	0%	7%	39%	6%	0%	<b>32%</b>	8%
quartier loin de tout	1%	3%	0%	<b>34%</b>	2%	<b>77%</b>	6%	19%	22%	15%
quartier pas agréable	2%	2%	1%	2%	2%	4%	0%	<b>36%</b>	<b>94%</b>	9%
quartier pas sûr	1%	1%	2%	2%	3%	4%	8%	<b>51%</b>	<b>94%</b>	10%
paris	<b>86%</b>	0%	0%	2%	<b>96%</b>	2%	8%	15%	18%	21%
petite couronne	0%	<b>100%</b>	0%	0%	0%	<b>46%</b>	<b>47%</b>	<b>54%</b>	<b>54%</b>	37%
grande couronne	14%	0%	<b>100%</b>	<b>99%</b>	4%	<b>53%</b>	<b>46%</b>	31%	29%	42%
<i>environ de type centre ville</i>	<b>75%</b>	39%	26%	14%	<b>81%</b>	11%	33%	32%	25%	37%
<i>grands ensembles</i>	8%	14%	9%	6%	9%	11%	22%	32%	<b>47%</b>	14%
<i>zone pavillonnaire</i>	8%	34%	<b>53%</b>	<b>68%</b>	2%	<b>62%</b>	33%	23%	15%	36%
<i>autre type d'environ</i>	9%	13%	12%	13%	9%	17%	13%	13%	14%	12%
75	<b>86%</b>	0%	0%	2%	<b>96%</b>	2%	8%	15%	18%	21%
92	0%	<b>42%</b>	0%	0%	0%	15%	13%	14%	12%	13%
93	0%	<b>27%</b>	0%	0%	0%	15%	18%	<b>26%</b>	<b>31%</b>	12%
94	0%	<b>32%</b>	0%	0%	0%	15%	15%	14%	11%	11%
77	3%	0%	<b>23%</b>	<b>26%</b>	1%	18%	11%	6%	4%	10%
78	4%	0%	<b>32%</b>	<b>27%</b>	1%	12%	11%	6%	6%	11%
91	4%	0%	<b>24%</b>	<b>25%</b>	1%	11%	12%	8%	9%	10%
95	3%	0%	<b>21%</b>	<b>21%</b>	1%	11%	12%	11%	10%	10%
ZUS dans la commune	31%	24%	16%	13%	<b>46%</b>	17%	28%	<b>40%</b>	<b>51%</b>	26%
peur chez soi	2%	5%	5%	7%	6%	10%	<b>14%</b>	<b>22%</b>	<b>30%</b>	9%
peur dans le quartier le soir	16%	20%	18%	20%	25%	26%	<b>40%</b>	<b>49%</b>	<b>60%</b>	26%

Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005

## 2.2. Les profils types d'habitants des ZUS d'après l'enquête ZUS

### Les habitants du groupe 1 sont satisfaits de leur cadre de vie et ont un sentiment d'insécurité inférieur à la moyenne

Le groupe 1 représente plus de la moitié des enquêtés dans le cadre de l'enquête ZUS (55%). Ces habitants sont généralement satisfaits de leur cadre de vie et trouvent leur quartier agréable. Leur sentiment d'insécurité à leur domicile et dans leur quartier est moins répandu qu'en moyenne dans les ZUS.

Le groupe 1 se décompose en trois classes (1, 2, 3). Le sentiment de peur chez soi concerne 10% de la classe 1, 13% de la classe 2 et 11% de la classe 3 (contre 18% en moyenne). Le sentiment de peur le soir dans le quartier concerne 16% de la classe 1, 22% de la classe 2 et 21% de la classe 3 (contre 29% en moyenne). Ceux qui sont d'accord pour dire que leur quartier n'est pas sûr sont par ailleurs 26% dans la classe 1, 30% dans la classe 2 et 34% dans la classe 3 (contre 43% en moyenne).

Les classes 1 et 2 représentent respectivement 17% et 8% des enquêtés. Elles rassemblent des habitants de ZUS de grande couronne qui trouvent le cadre de vie agréable (100% pour la classe 1 et 92% pour la classe 2). Ces derniers sont très peu nombreux à évoquer des critiques à l'égard de la gestion de leur lieu d'habitat. Les habitants de la classe 2 font toutefois part d'un sentiment d'isolement marqué et supérieur à la moyenne dans les ZUS (Ils sont d'accord pour dire que « leur quartier est loin », qu'il « manque de commerces » et « de transports en commun »).

Les habitants de la classe 3 (30% des enquêtés) vivent majoritairement à Paris et en proche couronne. Ils sont globalement satisfaits de leur cadre de vie. Ils sont près de 80% à trouver leur quartier agréable et évoquent peu de dysfonctionnements dans la gestion de leur quartier.

**Les deux tiers des habitants du groupe 2 (classes 4, 5 et 6) trouve leur quartier agréable, malgré quelques critiques. Leur sentiment d'insécurité est légèrement au-dessus de la moyenne.**

Le groupe 2 rassemble 25% des habitants interrogés lors de l'enquête ZUS. Leur sentiment d'insécurité est un peu plus élevé que la moyenne. Avoir peur le soir dans le quartier concerne 32% des habitants de la classe 4, 36% de la classe 5 et 35% de la classe 6 (contre 29% en moyenne). La peur au domicile est aussi un peu plus fréquente. Le quartier est globalement jugé agréable même si des critiques sont émises. Elles sont plus ou moins prononcées selon la classe.

Les habitants de la classe 4 vivent principalement en petite couronne. Les 2/3 trouvent qu'il n'y a pas assez de commerces dans leur quartier et ils sont 29% à trouver leur quartier loin de tout (soit plus que la moyenne qui est de 16%). Pour le reste, leurs réponses sont proches de la moyenne.

Les habitants de la classe 5 font part d'un sentiment d'isolement très marqué : plus de 90% évoquent le manque de commerces et jugent leur quartier loin de tout. Un tiers souligne le manque de transport en commun. 56% d'entre eux vivent en petite couronne.

Les habitants de la classe 6 vivent essentiellement en grande couronne. Pour eux, l'isolement n'est pas du tout un problème. Ils sont nombreux en revanche à évoquer des problèmes de gestion : 61% se plaignent de rues dégradées, 57% des espaces verts mal entretenus, 40% de l'éclairage public mal assuré. 61% se plaignent de la dégradation du quartier en général. Ces taux sont systématiquement au-dessus de la moyenne de l'enquête. 68% d'entre eux se plaignent aussi du bruit.

**Les habitants du groupe 3 estiment que leur cadre de vie n'est pas agréable, se plaignent de problèmes de gestion et se sentent nettement plus en insécurité que la moyenne.**

Le sentiment d'insécurité est très répandu dans ce groupe qui regroupe 20% des personnes interviewées.

Le taux de ceux qui ont peur à leur domicile est de 28% dans la classe 7, de 38% dans la classe 8 et de 36% dans la classe 9 (contre 18% en moyenne).

Le taux de ceux qui ont peur le soir dans leur quartier est de 42% dans la classe 7, 52% dans la classe 8 et 49% dans la classe 9 (contre 29% en moyenne).

Le taux de ceux qui trouvent que leur quartier n'est pas sûr est de 63% dans la classe 7, 66% dans la classe 8 et 68% dans la classe 9 (contre 43% en moyenne).

Tous se plaignent de problèmes de gestion dans leur quartier.

92% des habitants de la classe 7 habitent en petite couronne. Ils se plaignent du bruit (75%) et trouvent la qualité de la gestion insuffisante. Ils sont 72% à juger leur quartier pas agréable. De plus, l'insécurité perçue est plus répandue qu'en moyenne dans les ZUS. Une personne sur quatre a peur à son domicile, quatre personnes sur dix ont peur dans leur quartier le soir.

Les habitants de la classe 8 vivent majoritairement dans des ZUS de grande couronne (73%). La moitié d'entre eux ne trouvent pas leur quartier agréable. Les critiques vis-à-vis de la gestion du quartier sont fortes. Ils sont aussi nombreux à souligner l'isolement de leur quartier (manque de transports en commun, de commerces).

La classe 9 est composée à 80% d'habitants de proche couronne. Dans cette classe la dénonciation de problèmes de gestion urbaine et de bruit atteint des scores très élevés : 89% se plaignent des rues dégradées, 94% des espaces verts mal entretenus, 80% de l'éclairage public mal assuré. Huit personnes sur dix ne trouvent pas leur quartier agréable.

### Caractéristiques des classes de la typologie – enquête ZUS

Effectif en %		Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			Total
		Classe 1 17%	Classe 2 8%	Classe 3 30%	Classe 4 10%	Classe 5 5%	Classe 6 10%	Classe 7 10%	Classe 8 6%	Classe 9 4%	
<b>Critiques de l'environnement de l'habitat</b>	quartier pas agréable	0%	8%	21%	<b>34%</b>	<b>35%</b>	<b>37%</b>	<b>72%</b>	<b>55%</b>	<b>83%</b>	30%
	rues dégradées	7%	18%	9%	14%	20%	<b>61%</b>	<b>42%</b>	<b>68%</b>	<b>89%</b>	26%
	espaces verts mal entretenus	6%	8%	5%	6%	17%	<b>57%</b>	<b>42%</b>	<b>54%</b>	<b>94%</b>	22%
	éclairage public mal assuré	3%	4%	2%	3%	7%	<b>40%</b>	<b>13%</b>	<b>67%</b>	<b>80%</b>	15%
<b>Isolement</b>	quartier loin de tout	0%	<b>41%</b>	0%	<b>29%</b>	<b>93%</b>	0%	1%	<b>67%</b>	17%	16%
	manque de transports en commun	0%	<b>33%</b>	0%	3%	<b>29%</b>	0%	0%	<b>23%</b>	0%	6%
	manque de commerces	0%	<b>32%</b>	0%	<b>68%</b>	<b>92%</b>	1%	3%	<b>52%</b>	<b>36%</b>	19%
<b>Gêne</b>	bruit	27%	39%	29%	40%	38%	<b>68%</b>	<b>75%</b>	<b>57%</b>	<b>86%</b>	44%
<b>Géographie</b>	Paris	0%	5%	<b>25%</b>	15%	15%	6%	7%	7%	5%	12%
	Petite couronne	0%	13%	<b>65%</b>	<b>80%</b>	<b>56%</b>	9%	<b>92%</b>	20%	<b>81%</b>	46%
	Grande couronne	<b>100%</b>	<b>82%</b>	10%	5%	29%	<b>85%</b>	1%	<b>73%</b>	14%	42%
<b>Sentiment d'insécurité</b>	<i>Peur quartier</i>	16%	22%	21%	<b>32%</b>	<b>36%</b>	<b>35%</b>	<b>42%</b>	<b>52%</b>	<b>49%</b>	29%
	<i>Peur au domicile</i>	10%	13%	11%	<b>20%</b>	14%	<b>23%</b>	<b>28%</b>	<b>38%</b>	<b>36%</b>	18%
	<i>Pas quartier sûr</i>	26%	30%	34%	<b>48%</b>	<b>49%</b>	<b>54%</b>	<b>63%</b>	<b>66%</b>	<b>68%</b>	43%
<b>Chômage</b>	<i>Chômage faible</i>	<b>34%</b>	<b>33%</b>	19%	21%	18%	19%	15%	21%	10%	22%
	<i>Chômage très fort</i>	7%	7%	10%	13%	12%	9%	14%	<b>21%</b>	<b>36%</b>	12%
<b>Autres variables illustratives</b>	ZFU	<b>42%</b>	35%	22%	23%	33%	<b>47%</b>	27%	<b>45%</b>	<b>54%</b>	33%
	Satisfaction du quartier	<b>80%</b>	<b>66%</b>	<b>70%</b>	59%	57%	45%	35%	29%	21%	59%
	Souhait de quitter le quartier	25%	27%	28%	32%	32%	<b>41%</b>	<b>43%</b>	<b>48%</b>	<b>54%</b>	33%
	Mauvaise réputation du quartier	42%	50%	48%	63%	55%	<b>62%</b>	<b>71%</b>	<b>79%</b>	<b>82%</b>	56%
	Amélioration de l'image du quartier	52%	64%	59%	<b>71%</b>	<b>71%</b>	<b>76%</b>	<b>83%</b>	<b>82%</b>	<b>93%</b>	67%
	Quartier dégradé	24%	36%	37%	45%	46%	<b>61%</b>	<b>63%</b>	<b>81%</b>	<b>87%</b>	46%
Amélioration de la sécurité dans le quartier	54%	62%	56%	69%	<b>72%</b>	<b>78%</b>	<b>78%</b>	<b>79%</b>	<b>88%</b>	65%	

Source : enquête « Les habitants des ZUS d'Ile-de-France et leur quartier » de 2004

## 2.3. Confrontations des typologies des deux enquêtes

Quels sont les éléments d'analyse identifiables à partir de la confrontation des deux typologies ?

### Une forte corrélation entre l'appréciation du quartier, de la gestion et le sentiment d'insécurité

Les résultats des enquêtes montrent une corrélation significative entre sentiment d'insécurité, appréciation du cadre de vie et de la gestion de son quartier. Les typologies dessinent des profils d'habitants très différenciés. Elles opposent, de façon schématique :

- un pôle d'habitants satisfaits du quartier, de sa gestion et peu sujet au sentiment d'insécurité,
- à un pôle d'habitants insatisfaits du quartier, de sa gestion et fortement sujets à se sentir en insécurité.

Cette opposition se vérifie dans les deux enquêtes. A l'intérieur de chaque échantillon, il y a des différences marquées dans les points de vue énoncés en matière de gestion, d'appréciation du quartier et de sentiment d'insécurité.

### Une partie des interviewés, y compris en ZUS, est à la fois satisfaite du quartier, de la gestion et se sent en sécurité

Dans les deux enquêtes, une partie des interviewés n'a pas peur dans son quartier et ne se sent pas en insécurité. Ces personnes, qu'elles vivent en ZUS ou n'importe où ailleurs en Ile-de-France, ont en commun d'être satisfaites de leur cadre de vie. Elles estiment qu'il n'y a pas de problème dans leur quartier, que celui-ci est sûr et agréable à vivre. Le résultat mérite d'être souligné pour les habitants des ZUS : il va à l'encontre des idées souvent véhiculées à propos de ces quartiers.

### **La peur au domicile reste plus forte dans les ZUS, même chez les personnes satisfaites de leur cadre de vie**

Les résultats des typologies montrent toutefois que les habitants des ZUS qui sont satisfaits de leur cadre de vie se sentent généralement, comme l'ensemble des Franciliens, plus en sécurité que les autres lorsqu'ils sont chez eux. La peur au domicile reste toutefois plus fréquente que chez ces derniers.

### **La peur n'est pas plus marquée chez ceux qui trouvent leur quartier isolé, que ce soit en ZUS ou ailleurs en Ile-de-France**

Dans les deux enquêtes quelques groupes expriment, de façon massive, le sentiment de vivre dans un quartier isolé. L'isolement n'est donc pas un problème spécifique aux ZUS mais un vécu partagé par certains Franciliens, quels que soient leur lieu d'habitat et leur département (à l'exception de Paris). Certains pensent à la fois que leur quartier est agréable et qu'il est loin de tout. L'isolement ne semble pas être un facteur suffisant pour trouver son quartier peu ou pas agréable à vivre. Ainsi dans la classe 2 de l'enquête ZUS, ils sont 92% à trouver leur quartier agréable et 42% à le trouver loin de tout.

L'isolement n'est pas un facteur corrélé au sentiment d'insécurité. La peur au domicile ou la peur dans le quartier le soir ne sont pas particulièrement marquées dans les classes d'habitants qui se plaignent de vivre dans un quartier très isolé.

### **La peur est plus répandue chez les Franciliens (hormis les Parisiens) qui évoquent des nuisances et des problèmes de gestion dans leur quartier.**

Les problèmes de gestion débordent les frontières des ZUS et sont soulignés dans différents types d'habitat (grands ensembles, centre ville, pavillonnaires) et dans tous les départements franciliens. Ils sont toutefois sur-représentés dans les grands ensembles et dans le département de Seine Saint-Denis.

En dehors des Parisiens, les Franciliens qui évoquent des nuisances dans leur quartier (bruit, vandalisme, bandes de jeunes gênantes) sont plus sujets que les autres à avoir peur. En dehors de Paris, il y a donc une forte corrélation entre l'évocation de nuisances et l'insécurité. Cette caractéristique ressort de façon encore plus marquée chez les personnes qui sont également insatisfaites de la gestion urbaine dans leur quartier. La peur dans le quartier le soir oscille entre 40% et 60% pour les classes 7, 8 et 9 de l'enquête victimation (contre 26% en moyenne) et entre 35% et 52% pour les classes 6, 7, 8 et 9 de l'enquête ZUS. Dans l'enquête ZUS la peur dans le quartier est aussi fortement corrélée au sentiment de vivre dans un quartier dégradé, au souhait de quitter le quartier et au souhait d'améliorer la sécurité.

A contrario, le fait d'être satisfait de la façon dont le quartier est géré atténuerait le sentiment d'insécurité.

### **Le « paradoxe Parisien »**

La peur n'est pas spécialement marquée chez les Parisiens même lorsqu'ils évoquent des problèmes de bruit et qu'ils sont insatisfaits de la gestion dans leur quartier. Cette caractéristique est valable dans les deux enquêtes.

### **Les Franciliens et les habitants des ZUS qui jugent leur quartier peu agréable sont beaucoup plus enclins à avoir peur dans leur quartier le soir.**

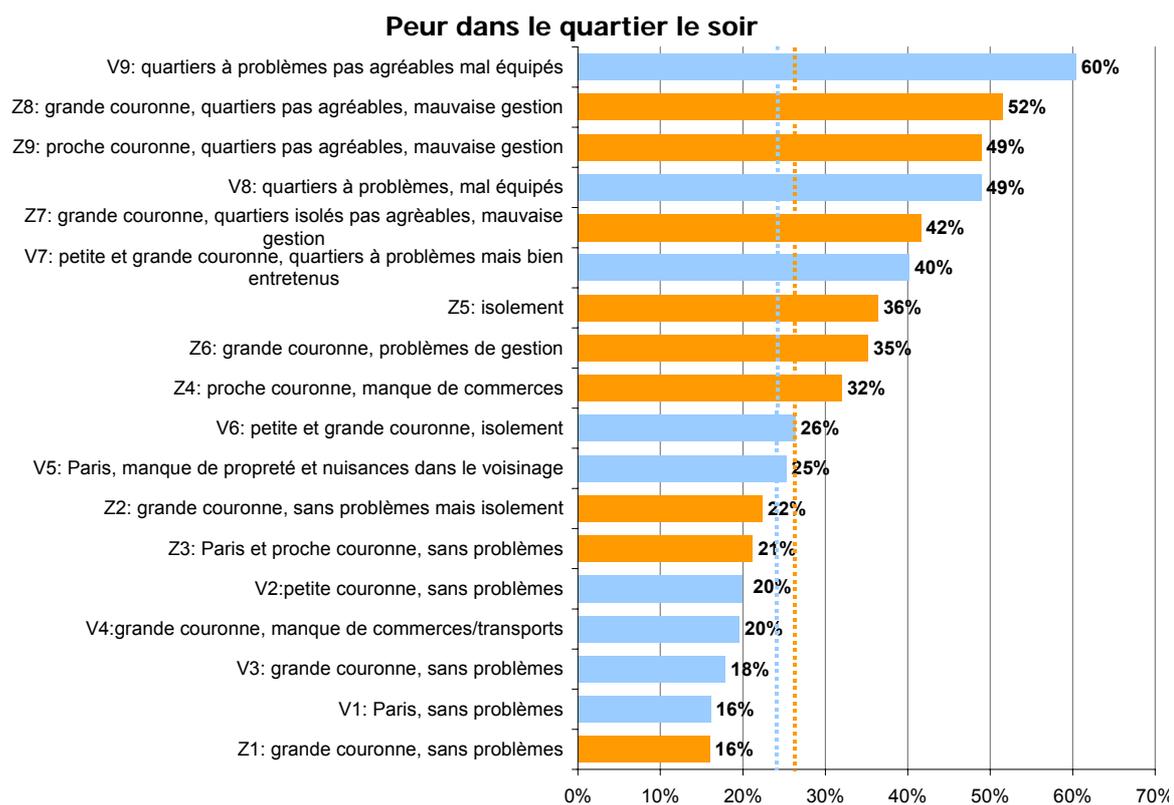
Certains Franciliens jugent que leur quartier n'est pas agréable à vivre. La peur est plus présente au sein de ces populations. Il semble que le fait de trouver que son quartier n'est pas agréable à vivre est un bon indicateur du sentiment d'insécurité. La même remarque peut être faite à propos des habitants des ZUS.

### **Les habitants des ZUS à fort taux de chômage ont un sentiment d'insécurité beaucoup plus fort que la moyenne<sup>15</sup>**

---

15 Sur ce point la comparaison avec l'enquête victimation n'était pas possible.

Les habitants de ZUS à faible taux de chômage<sup>16</sup> sont sur-représentés dans les deux premières classes où l'insécurité est la moins forte. Les habitants des ZUS où le taux de chômage est élevé<sup>17</sup> sont nombreux dans les deux dernières classes où l'insécurité perçue est la plus forte. Ce résultat confirme l'existence d'un lien fort entre niveau de chômage de la ZUS, sentiment d'insécurité et perception globale du quartier. Les analyses des caractéristiques individuelles, mais également territoriales permettent de dégager un élément marquant : indépendamment de leur propre situation face au chômage, les habitants des ZUS à « très fort taux de chômage » (supérieur à 27%) ont une appréciation systématiquement plus négative que les autres sur leur quartier. Cette corrélation se vérifie aussi en matière de sentiment d'insécurité.



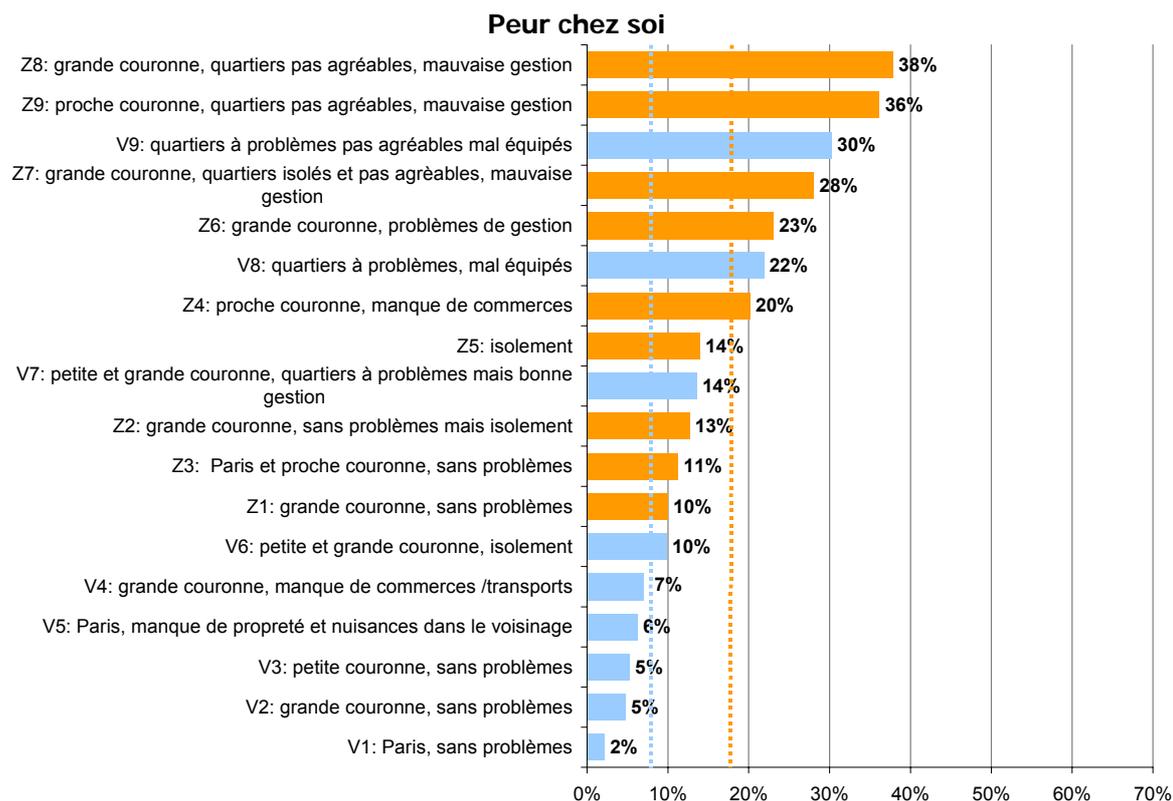
Sources : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005 & enquête ZUS de 2004

Note de lecture : V1, V2, ... correspondent aux classes 1, 2, ... de l'enquête Victimation et Z1, Z2, ... correspondent aux classes 1, 2, ... de l'enquête ZUS

habitants de ZUS - 
  ensemble des Franciliens - 
  moyenne observée dans l'enquête ZUS - 
  moyenne observée dans l'enquête victimation

16 Inférieur ou égal à 16%

17 Au-delà de 22%



Sources : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005 & enquête ZUS de 2004

Note de lecture : V1, V2, ... correspondent aux classes 1, 2, ... de l'enquête Victimation et Z1, Z2, ... correspondent aux classes 1, 2, ... de l'enquête ZUS

habitants de ZUS - 
  ensemble des Franciliens - 
  moyenne observée dans l'enquête ZUS - 
  moyenne observée dans l'enquête victimation

### 3. Typologie sur l'influence des facteurs socio-démographiques sur le sentiment d'insécurité

L'objectif de ce chapitre est d'identifier des classes construites à partir du lien entre facteurs socio-démographiques individuels et sentiment d'insécurité. Il repose sur une typologie différente de celle présentée précédemment.

#### 3.1. Les profils types de Franciliens d'après l'enquête victimation

**Le groupe 1 est exclusivement composé d'hommes ayant fait des études supérieures. Certains sont néanmoins en situation précaire. Ils sont très peu sujets à avoir peur**

Le groupe 1 rassemble près de trois enquêtés sur dix. Il est composé exclusivement d'hommes actifs, très peu sujets à se sentir en insécurité dans leur environnement proche. 8% à 9% seulement d'entre eux ont peur seul le soir dans le quartier, contre 26% pour la moyenne des Franciliens.

Les Franciliens des classes 1 (9% des enquêtés) et 2 (13% des enquêtés) ont généralement fait des études supérieures. La majorité bénéficie d'un emploi stable (les emplois précaires existent cependant). Ces habitants vivent pour la plupart en appartement à Paris, en petite ou en grande couronne. Dans la classe 1 ils sont majoritairement propriétaires de leur logement, dans la classe 2 ils sont majoritairement locataires. Les études supérieures sont moins fréquentes dans la classe 3 (7% des enquêtés) où les personnes sont plus souvent propriétaires d'une maison individuelle.

### **Le groupe 2 rassemble des hommes, souvent retraités ou précaires ayant fait peu ou pas d'études. Eux aussi sont peu sujets à se sentir en insécurité**

Dans le groupe 2 (22% des enquêtés), les personnes ont généralement fait peu ou pas d'études et sont nombreuses à connaître une situation d'emploi précaire. Il s'agit surtout d'hommes (huit sur dix) chez qui la peur dans l'environnement proche est relativement peu marquée. Elle oscille entre 20% et 23% pour la peur dans le quartier, malgré des niveaux sociaux parfois modestes.

La classe 4 (9 % des enquêtés) se distingue de la 5 (13% des enquêtés) par une population en grande partie en âge de travailler, souvent logée dans le parc social. Plus des trois quarts des personnes exercent une activité, mais pour plus de la moitié d'entre elles, il s'agit d'un emploi à statut précaire (CDD, missions d'intérim...).

Les personnes de la classe 5 sont surtout des propriétaires de maisons individuelles. Les seniors sont beaucoup plus représentés dans ce groupe que dans la classe 4 (44 % des personnes ont 60 ans ou plus dans la classe 5, alors qu'il n'y en avait presque pas dans la classe 4). Au total, une personne sur deux est à la retraite, l'autre moitié ayant un emploi.

### **Le groupe 3 est exclusivement composé de retraités propriétaires. Le sentiment d'insécurité y est proche de la moyenne**

Les personnes du groupe 3 (9 % des enquêtés) sont des hommes ou des femmes retraitées qui ont généralement comme niveau d'études au moins le lycée (91 % d'entre eux). Malgré leur âge plutôt élevé, la peur n'est pas spécialement répandue dans ce groupe, les taux de peur dans le quartier et de peur au domicile sont très proches des moyennes régionales. Tous sont propriétaires, d'un appartement ou d'une maison. Ces interviewés habitent indifféremment Paris, la petite ou la grande couronne.

### **Le groupe 4 est constitué en grande partie de femmes, ayant une situation plutôt favorisée. La peur n'y est pas spécialement forte**

Le groupe 4 rassemble 29% de l'échantillon, presque exclusivement des femmes (entre 93% et 98%). Il se décompose en trois classes : 7 (9 % des enquêtés), 8 (12 % des enquêtés) et 9 (8 % des enquêtés).

La peur dans l'environnement proche ne ressort pas de façon très marquée dans ce groupe. Elle est légèrement plus forte que la moyenne régionale. Ainsi 31% (classe 7), 34% (classe 8) et 34% (classe 9) disent avoir peur dans le quartier (contre 26% en moyenne).

Le niveau d'études est un peu plus élevé dans les classes 7 et 8 que dans la 9 (plus de sept femmes sur dix ont fait des études supérieures dans les classes 7 et 8, contre quatre sur dix dans la 9). Les personnes de la classe 7 sont généralement propriétaires de l'appartement dans lequel elles vivent, tandis que dans la classe 8, elles en sont locataires. Enfin, celles de la classe 9 sont propriétaires d'une maison individuelle, souvent en grande couronne.

## Le groupe 5 est composé de femmes, modestes, peu diplômées, inactives. Leur sentiment d'insécurité est fort

Le groupe 5 compte 18% des personnes interviewées et rassemble presque exclusivement des femmes (entre 96 et 100%). Le sentiment d'insécurité dans l'environnement proche est bien plus ancré dans ce groupe. Ce groupe se décompose en 3 classes : 10 (7 % des enquêtés), 11 (5 % des enquêtés) et (6 %).

Le taux de ceux qui ont peur à leur domicile est de 15% dans la classe 10, 16% dans la classe 11 et 12% dans la classe 12 (contre 9% en moyenne).

Le taux de ceux qui ont peur le soir dans leur quartier est de 40% dans la classe 10, 44% dans la classe 11 et 60% dans la classe 12 (contre 26% en moyenne).

Les habitants de la classe 10 sont de niveau social plutôt modeste. Plus de huit sur dix sont actifs mais seuls les deux tiers ont un emploi, le tiers restant étant au chômage. Ils vivent pour la plupart en HLM.

Les interviewés des classes 11 et 12 sont inactifs ou retraités. Dans la classe 11 plus de la moitié vit seul. La classe 12 rassemble surtout des femmes au foyer, retraitées, qui vivent seules et n'ont pas fait d'études. Elles sont locataires dans le logement social (33%) ou propriétaires. Ces personnes habitent un pavillon individuel ou un appartement. C'est dans ce dernier groupe que le sentiment d'insécurité est le plus marqué : 60% déclare avoir peur dans le quartier le soir.

### Caractéristiques des classes de la typologie – ensemble des Franciliens (enquête victimation)

	Groupe 1			Groupe 2		Groupe 3	Groupe 4			Groupe 5			Île-de-France (100%)
	classe 1	classe 2	classe 3	classe 4	classe 5	classe 6	classe 7	classe 8	classe 9	classe 10	classe 11	classe 12	
Effectif en %	(9%)	(13%)	(7%)	(10%)	(5%)	(9%)	(9%)	(12%)	(8%)	(7%)	(5%)	(6%)	
femme	0%	0%	0%	19%	20%	47%	<b>93%</b>	<b>98%</b>	<b>94%</b>	<b>96%</b>	<b>100%</b>	<b>98%</b>	53%
homme	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>81%</b>	<b>80%</b>	53%	7%	2%	6%	4%	0%	2%	47%
Étudiant/élève	9%	17%	19%	11%	0%	0%	9%	19%	14%	16%	0%	0%	11%
Actif précaire niveau d'études max lycée)	0%	0%	8%	<b>41%</b>	<b>49%</b>	0%	0%	0%	5%	0%	0%	0%	7%
Actif précaire (niveau d'études supérieur)	<b>31%</b>	<b>22%</b>	0%	0%	0%	0%	<b>24%</b>	<b>20%</b>	0%	0%	0%	0%	10%
actif (stabilité de l'emploi)	<b>52%</b>	<b>52%</b>	<b>68%</b>	36%	0%	0%	44%	<b>47%</b>	<b>64%</b>	<b>55%</b>	0%	0%	39%
chômeur	0%	9%	0%	12%	0%	0%	11%	12%	0%	<b>26%</b>	0%	0%	7%
Retraité (niveau lycée/supérieur)	8%	0%	5%	0%	0%	<b>91%</b>	10%	0%	0%	0%	0%	10%	11%
Retraité (niveau primaire/college)	0%	0%	0%	0%	<b>51%</b>	9%	0%	0%	17%	0%	0%	<b>87%</b>	10%
Autre inactif	0%	0%	0%	0%	0%	0%	1%	2%	0%	4%	<b>100%</b>	2%	6%
Locataire logement social	0%	5%	5%	<b>76%</b>	16%	0%	0%	5%	0%	<b>90%</b>	20%	33%	19%
locataire logement privé	8%	<b>95%</b>	0%	19%	0%	0%	10%	<b>95%</b>	17%	0%	26%	0%	30%
Propriétaire appartement	<b>77%</b>	0%	8%	0%	0%	<b>58%</b>	<b>81%</b>	0%	5%	0%	21%	28%	23%
Propriétaire maison	15%	0%	<b>87%</b>	5%	<b>84%</b>	42%	10%	0%	<b>78%</b>	10%	32%	39%	28%
moins de 25 ans	13%	23%	23%	20%	3%	0%	11%	26%	16%	21%	4%	0%	15%
de 25-39 ans	35%	<b>48%</b>	23%	37%	15%	0%	36%	<b>49%</b>	28%	38%	30%	0%	31%
de 40-59 ans	41%	27%	49%	41%	38%	12%	42%	24%	40%	40%	46%	9%	33%
60 ans et plus	11%	1%	6%	1%	44%	<b>87%</b>	11%	2%	16%	2%	20%	<b>90%</b>	21%
personne seule	27%	37%	7%	22%	18%	38%	36%	39%	17%	20%	15%	<b>58%</b>	29%
deux personnes	26%	25%	20%	20%	38%	54%	22%	27%	21%	26%	26%	37%	28%
trois personnes ou plus	47%	38%	<b>72%</b>	<b>58%</b>	44%	8%	43%	34%	<b>62%</b>	54%	<b>59%</b>	5%	43%
Paris	25%	<b>34%</b>	2%	13%	4%	24%	31%	<b>37%</b>	5%	14%	18%	14%	21%
petite couronne	40%	34%	31%	45%	28%	38%	38%	33%	30%	47%	39%	43%	37%
grande couronne	36%	32%	<b>67%</b>	42%	<b>67%</b>	38%	31%	30%	<b>65%</b>	39%	44%	43%	42%
ZUS dans la commune	28%	29%	18%	34%	20%	22%	30%	28%	18%	32%	23%	26%	26%
peur domicile	3%	4%	7%	10%	11%	7%	9%	9%	11%	<b>15%</b>	<b>16%</b>	<b>12%</b>	9%
peur quartier	8%	9%	8%	20%	23%	28%	31%	34%	34%	<b>40%</b>	<b>44%</b>	<b>60%</b>	26%

Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005

## 3.2. Les profils types d'habitants des ZUS, d'après l'enquête ZUS

### **Le premier groupe compte plus de ménages avec enfants et de locataires HLM**

Le groupe 1 rassemble 56% des enquêtés. Il se décompose en 4 classes.

La classe 1, composée de locataires HLM à 74,6% et de couples avec enfants à 67,1%, regroupe 90,8% d'actifs occupés. La classe 2 (locataires HLM : 91,3% et couples avec enfants : 68,7%) est composée de 72,3% de femmes, en situation précaire. 64,8% sont au chômage ou en inactivité (20,4% en moyenne) et 44,8% trouvent la situation financière de leur ménage difficile ou sont endettés (18,2% en moyenne). La classe 3 est composée de familles monoparentales (93,9%). Ce sont donc majoritairement des femmes qui répondent (90,5%). Elles sont locataires HLM à 86%. Etant par définition, la seule source de revenus du ménage, elles sont 62,6% à occuper un emploi, mais près d'un tiers est au chômage ou inactive. La conséquence directe est une situation financière « juste » pour 46,4% et « difficile » pour 35,2%.

La classe 4 (locataires HLM à 68,8% et couples avec enfants à 71,1%) regroupe 88,4% d'habitants déclarant la présence dans le ménage d'une personne ne maîtrisant pas la langue française. 69% des répondants sont des hommes.

Le sentiment d'insécurité se répartit de manière différente au sein de ces quatre classes selon certaines caractéristiques précises :

- les « actifs occupés » de la classe 1 ont un sentiment d'insécurité moyen. La peur au domicile y est légèrement inférieure à la moyenne des ZUS (15%) et la peur dans le quartier y est égale à la moyenne (29%).
- Dans la classe 2, de par la présence élevée de femmes et de la précarité, les sentiments d'insécurité sont beaucoup plus élevés. La peur au domicile est de 25%, la peur dans le quartier le soir est de 42%.
- De même dans la classe 3, la forte présence des familles monoparentales (femmes en majorité en situation financière précaire) contribue à expliquer un sentiment d'insécurité nettement plus élevé que la moyenne.
- La classe 4 compte beaucoup d'inactifs ou de chômeurs et de nombreuses personnes ne maîtrisant pas la langue française. Les résultats sont différents selon que la question concerne la peur au domicile ou la peur dans le quartier. Les facteurs de fragilité (situation financière précaire, non maîtrise de la langue française) explique sans doute que la peur au domicile y soit plus élevée que la moyenne (22% contre 18% en moyenne). En même temps la peur dans le quartier y est inférieure à la moyenne (21%). Au vu des informations disponibles, cet écart est difficile à expliquer.

La diversité du sentiment d'insécurité dans ces quatre classes, majoritairement locataires HLM, met en évidence que ce statut d'occupation n'est pas un facteur déterminant du sentiment d'insécurité. En revanche, la précarité et la fragilité socio-économique sont plus déterminantes.

### **Le groupe 2 : des hommes actifs occupés (21% des enquêtés)**

Le groupe 2 se caractérise par un très fort taux d'actifs occupés (respectivement 95,1% et 78,6%). Il se décompose en 2 classes (5 et 6). Il est composé de 77,2% de propriétaires quand la classe 6 l'est de locataires du privé à 72,6%. Près des ¾ des habitants de la classe 5 vivent en couple, avec ou sans enfant (la proportion de sans enfant est supérieure à la moyenne 32,6% contre 17,6%). 43,1% des habitants de la classe 6 vivent seuls (27% en moyenne). La situation financière de la classe 5 est globalement plus favorable que celle de la classe 6 : ils sont 31% à se sentir « à l'aise » dans la classe 5, pour seulement 9% dans la classe 6.

Ces personnes, qui sont « installées » dans leur vie, ont un sentiment d'insécurité plus faible que la moyenne.

### Le groupe 3 est exclusivement composé d'étudiants (2% des enquêtés)

Ce groupe représente à peine 2% de l'échantillon total d'interviewés. Il s'agit de ménages dans lequel la personne de référence est étudiante. La peur y est significativement plus faible que la moyenne, sans doute en raison de la jeunesse de cette catégorie de population. 28% jugent le quartier pas sûr.

### Le groupe 4 est composé principalement de retraités (22% des enquêtés)

Le groupe 4 rassemble des retraités (90,4% et 77%). Il se décompose en deux classes (8 et 9). Dans la classe 8, ces retraités sont majoritairement propriétaires (74,7%), bénéficient d'une situation financière plutôt favorable (se disent « à l'aise » ou disent que « ça va ») et vivent beaucoup plus souvent dans un couple sans enfant (53%) que la moyenne (18%). Dans la classe 9 ce sont principalement des femmes (69,9%), seules (73,6%) et locataires HLM (85,5%). Leur situation financière est plus difficile, 71% estime « être juste » ou « avoir des dettes ».

Les perceptions de l'insécurité sont tranchées dans ces deux classes et s'expliquent par des caractéristiques socio-démographiques précises.

Dans la classe 8, le sentiment d'insécurité est proche de la moyenne : la peur au domicile est légèrement plus élevée que la moyenne, alors que la peur dans le quartier est plus faible. Dans la classe 9, qui comprend des retraités, femmes, seules, vivant en HLM le sentiment d'insécurité est très fort (37% ont peur le soir dans leur quartier) et s'explique par le cumul de facteurs de fragilité.

Les différences dans le sentiment d'insécurité entre les deux classes de retraités (8 et 9) montrent que ce facteur n'est pas nécessairement déterminant. Les analyses logit mettent en évidence l'impact du facteur retraité (ou plus précisément de l'âge) sur le sentiment d'insécurité. Mais, la typologie montre ici que la différence de statut social joue au sein même de cette catégorie de population.

#### Caractéristiques des classes de la typologie – enquête ZUS

Effectif en %	Groupe 1				Groupe 2		Groupe 3	Groupe 4		Total
	classe 1	classe 2	classe 3	classe 4	classe 5	classe 6	classe 7	classe 8	classe 9	
Femme	25%	15%	8%	8%	9%	12%	2%	8%	14%	54%
Présence dans le ménage d'une personne ne maîtrisant pas la langue française	44%	<b>72%</b>	<b>91%</b>	31%	36%	38%	<b>58%</b>	52%	<b>70%</b>	13%
Propriétaire ou accédant à la propriété	2%	9%	0%	<b>88%</b>	1%	8%	9%	1%	<b>18%</b>	22%
Locataire dans le secteur privé ou autre	25%	2%	8%	13%	<b>77%</b>	3%	11%	<b>75%</b>	8%	14%
Locataire en HLM	0%	7%	6%	18%	0%	<b>73%</b>	<b>53%</b>	1%	7%	64%
Diplôme: 3ème ou n'a jamais fait d'études	<b>75%</b>	<b>91%</b>	<b>86%</b>	<b>69%</b>	23%	24%	36%	25%	<b>85%</b>	33%
Diplôme: CAP, BEP ou BAC	18%	34%	26%	<b>70%</b>	1%	6%	2%	<b>45%</b>	<b>84%</b>	45%
Diplôme: Enseignement supérieur	<b>75%</b>	<b>59%</b>	<b>59%</b>	26%	18%	27%	15%	41%	15%	22%
Personne seule	7%	8%	15%	4%	<b>82%</b>	<b>67%</b>	<b>83%</b>	14%	1%	27%
Couple sans enfant	13%	15%	0%	16%	18%	<b>43%</b>	<b>42%</b>	<b>33%</b>	<b>74%</b>	18%
Couple avec enfant	16%	5%	5%	3%	33%	<b>23%</b>	<b>30%</b>	<b>53%</b>	14%	41%
Famille monoparentale	<b>67%</b>	<b>69%</b>	1%	<b>71%</b>	40%	25%	15%	10%	5%	10%
Opinion revenus "à l'aise"	1%	6%	<b>94%</b>	0%	3%	1%	4%	0%	3%	9%
Opinion revenus "ça va"	7%	2%	3%	7%	<b>31%</b>	9%	6%	<b>17%</b>	4%	35%
Opinion revenus "c'est juste, il faut faire attention"	<b>45%</b>	20%	16%	29%	<b>49%</b>	<b>44%</b>	34%	<b>51%</b>	24%	38%
Opinion revenus "difficile ou dettes"	<b>44%</b>	34%	<b>46%</b>	29%	18%	31%	<b>49%</b>	32%	<b>52%</b>	18%
Actif occupé	4%	<b>45%</b>	<b>35%</b>	<b>35%</b>	2%	17%	11%	0%	19%	57%
Chômeurs ou inactifs de moins de 60 ans	<b>91%</b>	35%	<b>63%</b>	48%	<b>95%</b>	<b>79%</b>	0%	9%	17%	20%
Retraité	6%	<b>65%</b>	<b>32%</b>	<b>45%</b>	3%	17%	0%	1%	6%	19%
Etudiants	3%	0%	2%	7%	2%	2%	0%	<b>90%</b>	<b>77%</b>	3%
	0%	0%	3%	0%	0%	2%	<b>100%</b>	0%	0%	
Peur domicile	15%	<b>25%</b>	<b>23%</b>	<b>22%</b>	3%	10%	15%	<b>21%</b>	<b>24%</b>	18%
Peur dans le quartier le soir	29%	<b>42%</b>	<b>31%</b>	21%	10%	23%	21%	27%	<b>37%</b>	29%
Le quartier n'est pas sûr	45%	<b>49%</b>	<b>52%</b>	34%	35%	34%	28%	38%	<b>49%</b>	43%

Source : enquête « Les habitants des ZUS d'Ile-de-France et leur quartier » de 2004

### 3.3. « Confrontations » entre les typologies des deux enquêtes

Les typologies mettent à jour de fortes correspondances entre sentiment d'insécurité et caractéristiques socio-démographiques des personnes interviewées (voir schémas comparatifs). L'approche typologique incite pourtant à complexifier l'analyse et montre l'impact du cumul de facteurs sur le sentiment d'insécurité. Insister sur l'impact d'un facteur unique –le genre ou l'âge par exemple- est réducteur et souvent en décalage par rapport à la complexité du réel. L'analyse montre que c'est le cumul de facteurs de vulnérabilité qui est l'élément le plus déterminant.

Au-delà des différences dans les deux enquêtes, deux groupes se détachent de l'ensemble des autres et confirment de façon très nette la corrélation entre le sentiment d'insécurité et les facteurs de fragilisation socio-économique. Il est intéressant de constater que ces groupes sont présents tant dans l'échantillon de l'enquête victimation que dans celui de l'enquête ZUS.

#### **La peur est nettement supérieure à la moyenne chez les « femmes fragilisées » dans les deux enquêtes.**

Dans les deux enquêtes, des groupes composés d'une forte majorité de femmes cumulant des facteurs de fragilité (précarité, monoparentalité...), vivant plus souvent dans le logement social, ressentent un sentiment d'insécurité nettement plus fort que la moyenne.

#### **La peur est très faible chez les hommes actifs qui ont fait des études, qu'ils vivent en ZUS ou non.**

Dans les deux enquêtes, des groupes ont un sentiment d'insécurité nettement inférieur à la moyenne : il s'agit en majorité d'hommes, plus diplômés que la moyenne et plutôt plus favorisés. D'après les résultats des deux enquêtes, les hommes actifs qui ont fait des études supérieures sont très peu sujets à avoir peur à leur domicile (taux de peur pouvant atteindre 3 % dans certaines classes), ainsi que dans leur quartier le soir (taux de peur aux alentours de 10 %). Dans l'échantillon régional ce groupe est très majoritairement masculin, dans l'échantillon ZUS, il est plus mixte.

#### **Certaines catégories de femmes n'ont pas particulièrement peur chez elles**

L'enquête victimation montre que chez certaines femmes (notamment les femmes actives qui vivent dans le parc privé), la peur au domicile n'est pas plus élevée que la moyenne. On ne retrouve pas de classe équivalente dans l'enquête ZUS. Mais dans les deux enquêtes, le sentiment d'insécurité chez les femmes est d'autant plus élevé que d'autres facteurs s'accumulent : absence de diplômes, inactivité, fragilité économique, solitude...

#### **Les retraités : un sentiment d'insécurité plus ou moins fort selon le genre et le statut social.**

Dans les études, l'âge, le fait d'être retraité sont souvent présentés comme des facteurs déterminants du sentiment d'insécurité. Les analyses logit réalisées par l'IAURIF avaient confirmé l'importance, toute chose étant égale par ailleurs, de l'âge.

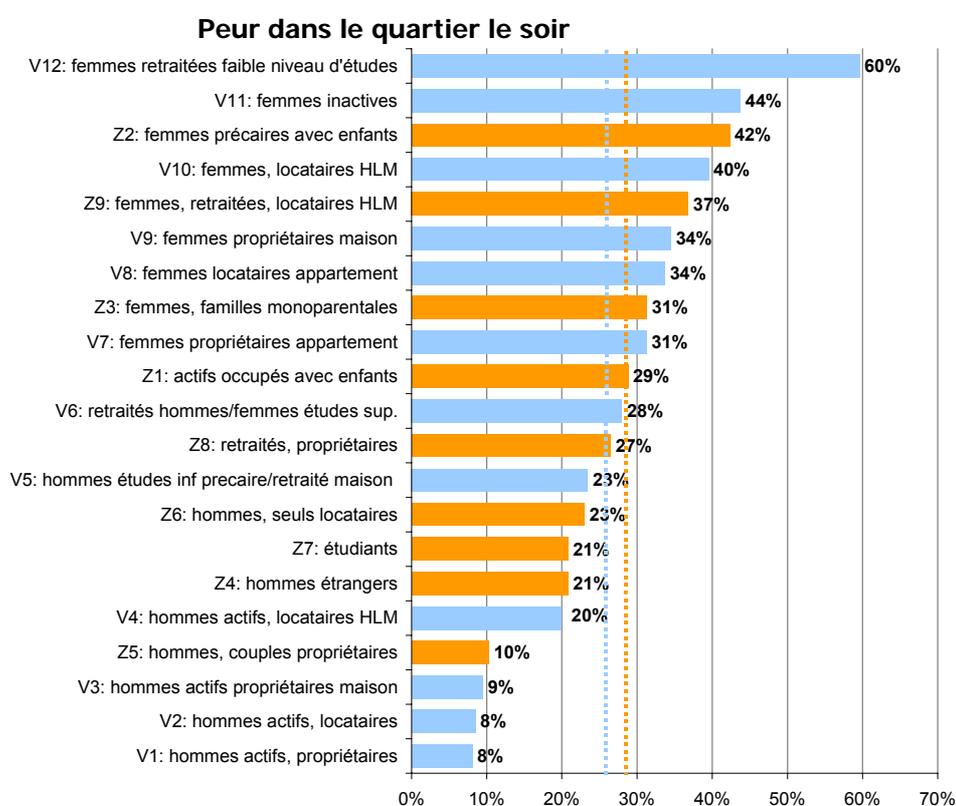
Dans les classes à forte majorité de retraités le sentiment d'insécurité est, globalement, plus élevé que la moyenne. Mais il apparaît que la classe de retraités diplômés du supérieur (enquête victimation) a moins peur à son domicile. Dans l'enquête ZUS, la classe de retraités propriétaires a une peur dans le quartier proche de la moyenne. Si être retraité est un facteur déterminant dans le sentiment d'insécurité, un statut quelque peu privilégié (propriétaire, diplômés du supérieur) a tendance à protéger de la peur.

Par contre, les enquêtes victimation et ZUS montrent un sentiment de vulnérabilité accru des femmes retraitées. En effet, dans la classe 9 de l'enquête ZUS qui rassemble 70% de femmes et 77% de retraités, la peur le soir dans le quartier est de 37%, soit 8 points au-dessus de la moyenne. L'écart

est encore plus fort dans l'enquête victimation : les femmes retraitées qui ont un faible niveau scolaire (classe 12) sont les plus sujettes à avoir peur dans leur quartier le soir (60% contre 40,2% en moyenne pour les femmes), qu'elles soient propriétaires ou locataires dans le parc social.

### Une forte diversité de vécu parmi les locataires du logement social

Le fait d'être locataire du logement social n'est pas nécessairement corrélé avec un sentiment d'insécurité plus important. De même, le lien avec le statut d'occupation du logement n'apparaît pas de façon nette. Dans l'enquête ZUS, les groupes avec une majorité de propriétaires, sont plutôt en dessous de la moyenne en matière de sentiment d'insécurité. Ce n'est en revanche pas le cas dans l'enquête victimation.

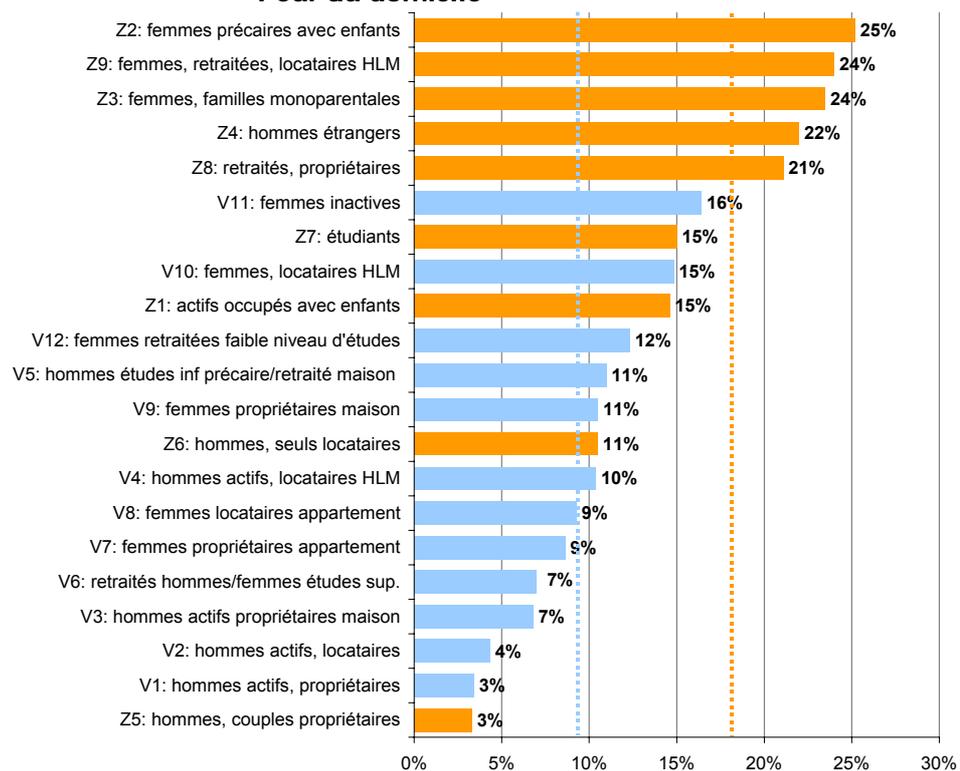


Sources : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005 & enquête ZUS de 2004

Note de lecture : V1, V2, ... correspondent aux classes 1, 2, ... de l'enquête Victimation et Z1, Z2, ... correspondent aux classes 1, 2, ... de l'enquête ZUS



### Peur au domicile



Sources : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005 & enquête ZUS de 2004

Note de lecture : V1, V2, ... correspondent aux classes 1, 2, ... de l'enquête Victimation et Z1, Z2, ... correspondent aux classes 1, 2, ... de l'enquête ZUS





## Conclusion

---

L'analyse typologique met en évidence l'importance des « effets de contexte ». Au-delà de facteurs déterminants tels que l'âge et le genre, c'est bien le cumul de facteurs de fragilité qui amplifie le sentiment d'insécurité dans le quartier ou à son domicile. A contrario l'accumulation de facteurs de « réassurance » peut atténuer le sentiment d'insécurité. Cette constatation vaut pour les Franciliens interviewés dans le cadre de l'enquête victimation et pour les habitants des ZUS interviewés dans le cadre de l'enquête ZUS. Il en est ainsi, par exemple, des femmes : le fait d'être une femme est significativement corrélé avec la peur dans le quartier le soir, pourtant certains profils de femmes n'ont pas plus peur que le moyenne. Ceci s'explique par la présence de facteurs de « réassurance » chez ces femmes, par exemple le fait d'être en activité et d'être logée dans le secteur privé (en tant que propriétaire ou locataire). A l'inverse le cumul de facteurs de fragilité chez une femme, par exemple le fait d'être seule en charge d'enfants (famille monoparentales), de ne pas avoir de diplômes, d'être locataire dans le logement social, amplifie le sentiment d'insécurité. De même la peur est loin d'être systématique chez les personnes âgées. Elle varie en fonction de facteurs tels que le statut du logement, le niveau de diplôme, le genre... Le fait d'être diplômé du supérieur ou propriétaire contribue, par exemple, à atténuer le sentiment d'insécurité des retraités.

La confrontation entre les deux enquêtes confirme l'impact de « spirale de fragilité et de précarisation » sur l'accroissement du sentiment d'insécurité. Le niveau de diplôme apparaît, dans les deux enquêtes, comme un indicateur particulièrement pertinent, parce qu'il agit comme un garant face aux risques de précarisation.

L'analyse typologique met aussi en évidence des effets de contexte relatifs aux caractéristiques du territoire. Elle confirme l'importance du cadre de vie dans la perception du quartier, et ce quel que soit le lieu d'habitat. Des études antérieures avaient souligné l'importance accordée à l'amélioration du cadre de vie, de la tranquillité et des services à l'habitat par les habitants eux-mêmes<sup>18</sup>. En Ile-de-France comme en ZUS, une gestion défaillante (manque d'entretien, saleté, éclairage insuffisants, rues en mauvaise état...) contribue à accroître le sentiment d'insécurité des habitants dans leur quartier. L'enquête ZUS montre aussi l'impact d'un taux de chômage très élevé sur l'appréciation du quartier et sur le sentiment d'insécurité, et ce quelle que soit la situation professionnelle de l'interviewé. Cette corrélation entre le niveau de chômage de la ZUS et le sentiment d'insécurité relève de ce que les chercheurs nomment un « effet territoire ». Expliquer les raisons qui fondent cette corrélation supposerait des investigations complémentaires dans les quartiers enquêtés. Il faudrait par exemple vérifier si le cadre de vie est objectivement plus dégradé dans les ZUS où le chômage est très élevé et si la victimation et les incivilités y sont plus importantes. Si tel est le cas, est-ce dû à des spécificités architecturales et urbaines, à des déficits de gestion, à des modalités d'intervention différentes des collectivités locales, des bailleurs sociaux, de la police et de la justice, à la présence d'une « délinquance d'exclusion » plus développée qu'ailleurs... ? Comment des familles s'organisent-elles pour vivre lorsque le taux de chômage est très élevé et les ressources très faibles ? Un taux de chômage supérieur à 27% peut aussi avoir un effet négatif sur « l'ambiance » générale du quartier et entraîner une forme de dépréciation du quartier, avoir un impact sur l'ambiance et les relations de voisinage ou contribuer au développement d'une économie parallèle. On le voit, il est difficile de conclure sur « l'effet quartier » (encadré).

Pour poursuivre l'analyse, il serait nécessaire de compléter cette étude par un travail de terrain de type qualitatif, au plus près des réalités vécues par les habitants.

---

18 Voir notamment « Regard sur la politique de la ville », *les Cahiers de l'IAURIF*, n°123, 2ème trimestre 1999.

### ***Des difficultés de conclure sur « l'effet du quartier »***

*Les travaux sur « l'effet du quartier » sont très développés aux Etats-Unis où la notion est entendue comme « analyse des effets de la concentration de la pauvreté sur les habitants des quartiers « pauvres ». L'hypothèse développée est que la concentration de la pauvreté produirait des effets spécifiques ou, pour le dire autrement, que le fait d'habiter dans un quartier concentrant une population pauvre serait socialement pénalisant »<sup>19</sup>. D'après M. Marpsat, « les difficultés rencontrées par ces recherches nous poussent à la prudence : lourdes à mettre en œuvre, elles produisent des résultats peu cumulatifs, sinon relativement contradictoires »<sup>20</sup>.*

*La question des « effets de quartier » est moins souvent traitée en France qu'aux Etats-Unis. Elle est aussi abordée de manière différente. A l'exception de quelques travaux récents consacrés aux effets sociaux de la ségrégation spatiale qui s'inscriraient dans la problématique nord américaine<sup>21</sup>, les recherches françaises laissent apparaître « que le quartier peut avoir des effets à la fois pluriels et ambivalents et qu'il peut constituer, pour les individus, aussi bien une ressource qu'une contrainte »<sup>22</sup>.*

La confrontation entre les deux enquêtes montre que certaines catégories de populations ont des vécus particuliers en matière d'insécurité. En savoir plus supposerait là encore des études complémentaires ciblées sur leurs trajectoires.

L'enquête victimation fait apparaître un groupe de femmes dont le sentiment d'insécurité est fort et qui présente des facteurs de vulnérabilité (situation d'emploi précaire, retraitées...). Ces groupes sont présents dans l'enquête ZUS qui a aussi montré la vulnérabilité des ménages monoparentaux (non identifiables dans l'enquête victimation). Lorsque le statut de femme seule avec enfant s'accompagne d'un faible niveau scolaire, les risques de fragilisation sont réels et génèrent souvent un sentiment aigu d'insécurité. Le repérage de ces spirales de difficultés ne devrait-il pas conduire à réfléchir à des aménagements et des services plus adaptés aux besoins de ces populations ? Il serait aussi nécessaire de comprendre plus finement leurs trajectoires résidentielles, leurs attentes en matière de logement<sup>23</sup>, de cadre de vie et de services, de repérer ce qui, dans l'habitat, permet de soutenir ces familles et de limiter l'insécurité vécue par ces femmes et leurs enfants. En Grande-Bretagne les familles monoparentales sont une catégorie de l'action publique sur laquelle de nombreuses mesures d'aide sont ciblées.

L'enquête ZUS fait apparaître la spécificité d'un groupe où 88% des interviewés vivent dans une famille où une personne, au moins, ne maîtrise pas la langue française. Dans cette classe la peur au domicile est un peu plus élevée (22% contre 18%), alors que la peur dans le quartier est nettement inférieure à la moyenne (21% contre 29%). Ce décalage mériterait d'être analysé plus finement : le taux plus élevé de peur dans le logement est-il dû à des caractéristiques morphologiques du logement : vétusté, sur-population... ? Ou est-il dû à des facteurs socio-économiques ? Sur un autre thème, l'enquête ZUS a montré que ces ménages d'origine étrangère faisaient plus largement confiance aux institutions que la moyenne. Ils étaient 45% à faire confiance à l'Etat (contre 30% en moyenne), 55% à faire confiance à la Police (contre 49%), 40% à faire confiance à la Justice (contre 35%) et 39% à faire confiance aux institutions religieuses (contre 28%).

---

19 M-H. Bacqué, S. Fol : « Effets de quartier : enjeux scientifiques et politiques de l'importance d'une controverse » *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, J.Y. Authier, M.H. Bacqué, F. Guérin-Pace (sous la dir. de), La découverte, 2006.

20 « La modélisation des « effets de quartier » aux Etats-Unis. Une revue des travaux récents », *Population*, 54 (2), 1999, pp. 303-330.

21 par exemple E. Maurin, *Le ghetto français. Enquête sur le séparatisme social*, Seuil, Paris, 2004.

22 J-Y. Authier, « La question des « effets de quartier » en France », *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, op.cit.

23 L'enquête ZUS faisait apparaître que les familles monoparentales étaient, toutes choses étant égales par ailleurs, plus nombreuses à soulever l'existence de problèmes dans leur logement et qu'elles avaient une vision un peu plus pessimiste que celle de la moyenne de l'enquête sur la sécurité, le devenir du quartier et des jeunes du quartier ou la gestion des espaces collectifs.

La confrontation met aussi en évidence que, quel que soit le lieu d'habitat, certains groupes se trouvent bien dans leur quartier et n'éprouvent aucun sentiment d'insécurité. Ceci nous semble en soi un enseignement compte-tenu de l'image négative véhiculée par les ZUS.

### **Pour en savoir plus sur les enquêtes de l'IAURIF**

M. ANACHE (dir.) et H. HEURTEL, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Les premiers résultats de la quatrième enquête* (2007), IAURIF, juillet 2007.

M. ANACHE (dir.) et H. HEURTEL, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, résultats de la troisième enquête* (2005), IAURIF, avec les conseils de P. LOUCHART et B. GUIGOU, 2005

H. HEURTEL et M. ANACHE (dir.) « Troisième enquête de victimation en Île-de-France : les résultats », *Note rapide sécurité et comportements* n°411, IAURIF, février 2006

H. HEURTEL et M. ANACHE (dir.), *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France - synthèse des premiers résultats de l'enquête 2005*, IAURIF, juillet 2005

B. GUIGOU, Les démarches de gestion urbaine de proximité, *Note rapide* n°342, juillet 2003, IAURIF.

B. GUIGOU et E. KESSELER, « La diversité des points de vue des habitants des zones urbaines sensibles franciliennes sur leur quartier », *Supplément habitat aux Cahiers de l'IAURIF*, juillet 2007, n° 42.

B. GUIGOU et E. KESSELER, *Les habitants des ZUS d'Île-de-France et leur quartier. Résultats d'une enquête auprès de 2420 habitants*, IAURIF, novembre 2005, avec les conseils de P. LOUCHART et S. BEAUFILS.

B. GUIGOU et E. KESSELER, « Les habitants des zones urbaines sensibles d'Île-de-France et leur quartier », *Supplément habitat aux Cahiers de l'IAURIF*, juin 2005, n° 39.

## Annexes : 1. Glossaire

---

ACM : Analyse des correspondances multiples  
CAH : Classification ascendante hiérarchique  
CDD : Contrat à durée déterminée  
CSTB : Centre scientifique et technique du bâtiment  
DIV : Délégation interministérielle à la ville  
ENL : Enquête nationale logement  
EPCV : Enquête permanente sur les conditions de vie des ménages  
HLM-ILM : Habitation à loyer modéré et Immeuble à loyer modéré  
IAURIF : Institut d'Aménagement Région Ile-de-France  
INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques  
OND : Observatoire national de la délinquance  
ZFU : Zones franches urbaines  
ZUS : Zones urbaines sensibles

## 2. Les analyses logit dans l'enquête de victimation

Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » (2005)

	peur chez soi	peur quartier le soir
<b>Caractéristiques socio-démographiques</b>		
Foyer d'une personne	+	
Foyer de deux personnes (ref = foyer de trois personnes ou plus)		
homme (ref = femme)	-	-
Actif précaire (niveau d'études max lycée)	+	
Actif précaire (niveau d'études supérieur)		-
chômeur	+	
Etudiant/élève	-	
Autre inactif	+	
Retraité (niveau lycée/supérieur)		+
Retraité (niveau primaire/collège) (ref = actif avec stabilité de l'emploi)		+
<b>Caractéristiques habitat</b>		
Présence d'une ZUS dans la commune de résidence	+	+
Locataire logement social	+	+
Propriétaire appartement	-	
Propriétaire maison (ref = locataire logement privé)	+	

	peur chez soi	peur quartier le soir
<b>Caractéristiques socio-démographiques</b>		
Foyer d'une personne	+	
Foyer de deux personnes (ref = foyer de trois personnes ou plus)		
homme (ref = femme)	-	-
Actif précaire (niveau d'études max lycée)		
Actif précaire (niveau d'études supérieur)		-
chômeur	+	
Etudiant/élève	-	
Autre inactif	+	
Retraité (niveau lycée/supérieur)		+
Retraité (niveau primaire/collège) (ref = actif avec stabilité de l'emploi)		+
<b>Caractéristiques habitat</b>		
Présence d'une ZUS dans la commune de résidence	+	+
Locataire logement social	+	+
Propriétaire appartement	-	
Propriétaire maison (ref = locataire logement privé)	+	
Grande couronne		
Petite couronne (ref = Paris)	+	+
<b>Nuisance dans le quartier</b>		
Problème de bruit (ref = non ou NSP)	+	+
Manque de propreté (ref = non ou NSP)		+
Problème de vandalisme (ref = non ou NSP)	+	+
Bandes de jeunes gênantes (ref = non ou NSP)	+	+
<b>Equipements du quartier</b>		
transports en commun insuffisants (ref = non ou NSP)		
Equipements scolaires insuffisants (ref = non ou NSP)	+	
Commerces insuffisants (ref = non ou NSP)		
<b>Opinions générales sur le quartier</b>		
quartier loin de tout (ref = non ou NSP)	+	
quartier pas agréable (ref = non ou NSP)	+	+
quartier pas sûr (ref = non ou NSP)	+	+

### 3. Les analyses logit dans l'enquête ZUS

Source : enquête ZUS (2004)

	peur chez soi	peur quartier le soir
<b>Caractéristiques socio-démographiques</b>		
Couple sans enfant		
Couple avec enfant		
Famille monoparentale <i>(ref = personne seule)</i>		
femme <i>(ref = homme)</i>	+	+
<b>PROXY MENAGE D'ORIGINE ETRANGERE</b>		
Enseignement supérieur <i>(ref=CAP BEP BAC)</i>	-	-
3ème ou n'a jamais fait d études Actif situation precare ou chomage, plus de 30 ans		
Salarié à temps plein, moins de 30 ans		
Actif situation precare ou chomage, moins de 30 ans*		
Etudiant, élève ou en formation		
Inactif de moins de 60 ans		
Retraité ou inactif de plus de 60 ans <i>(ref = salarie a temps plein, plus de 30 ans)</i>		
Opinion finances: difficile ou dettes		
Opinion finances: c'est juste, il faut faire attention <i>(ref=Opinion finances: ça va)</i>		
Opinion finances: à l'aise		
<b>Caractéristiques habitat</b>		
Propriétaire	-	
Locataire logement social <i>(ref = locataire logement privé)</i>		
Grande couronne		
Petite couronne <i>(ref = Paris)</i>		+

	peur chez soi	peur quartier le soir
<b>Caractéristiques socio-démographiques</b>		
Couple sans enfant		
Couple avec enfant		
Famille monoparentale <i>(ref = personne seule)</i>		
femme <i>(ref = homme)</i>	+	+
<b>PROXY MENAGE D'ORIGINE ETRANGERE</b>		
Enseignement supérieur <i>(ref=CAP BEP BAC)</i>	-	-
3ème ou n'a jamais fait d études Actif situation precare ou chomage, plus de 30 ans		
Salarié à temps plein, moins de 30 ans		
Actif situation precare ou chomage, moins de 30 ans*		
Etudiant, élève ou en formation	+	
Inactif de moins de 60 ans	+	
Retraité ou inactif de plus de 60 ans <i>(ref = salarie a temps plein, plus de 30 ans)</i>	+	
Opinion finances: difficile ou dettes		
Opinion finances: c'est juste, il faut faire attention <i>(ref=Opinion finances: ça va)</i>	+	
Opinion finances: à l'aise		
<b>Caractéristiques habitat</b>		
Propriétaire		
Locataire logement social <i>(ref = locataire logement privé)</i>		
Grande couronne		
Petite couronne <i>(ref = Paris)</i>		

<b>Nuisance dans le quartier</b>		
Problème de bruit <i>(ref = non ou NSP)</i>	+	+
Rues dégradées <i>(ref = non ou NSP)</i>		+
Eclairage mal assuré <i>(ref = non ou NSP)</i>		+
Espaces verts mal entretenus <i>(ref = non ou NSP)</i>		+

<b>Equipements du quartier</b>		
transports en commun insuffisants <i>(ref = non ou NSP)</i>		
Equipements scolaires insuffisants <i>(ref = non ou NSP)</i>		
Commerces insuffisants <i>(ref = non ou NSP)</i>		

<b>Opinions générales sur le quartier</b>		
quartier loin de tout <i>(ref = non ou NSP)</i>		+
quartier pas agréable <i>(ref = non ou NSP)</i>	+	+
quartier pas sûr		